

Cinéma et Matérialisme

III

Savez-vous, braves gens, quelles sont leurs folies, La-bas ? Dans leurs plaisirs d'homme détestés, Il leur faut des langoures et des mélancolies... Nous saurons mépriser ces laches voluptés ! (Louis Veuillot)

Aux jeunes filles

Ecole internationale d'abrutissement, qui détruit à mesure, le travail de nos éducateurs chrétiens, temple du plaisir impur, où l'on enseigne tout l'opposé de l'Evangile, — à ces titres, nous vous avons mis en garde, Mademoiselle, contre le cinéma corrupteur. Je vous ai vu rougir devant les scandales qu'il répand, pâlir devant les occasions de péché qu'il présente..., et je présume que, dans votre cœur généreux et pur, s'est déjà ancrée la résolution de prendre part à notre croisade : « Au cinéma, jamais ! »

Aujourd'hui, nous inviterons les Américains eux-mêmes, à plaquer leur vilaine bête « FILM », qui répand partout la lèpre du matérialisme. Il est grand temps de le mettre en quarantaine, ce galeux de FILM, qui, à l'âge de 35 ans, vient d'apprendre à parler, et qui se promet, l'effronté, de venir gambader jusque dans nos foyers. Film sonore, radiovision, — calculez le mal qu'il fera, si on ne lui met une muselière et des entraves !

Les Américains se défendent

Sous le patronage du Cardinal Hayes, les catholiques américains ont établi à New-York un bureau de censure privée, libre de toute influence financière ou politique, qui renseigne le public sur la moralité du Cinéma et de la Radio. (1) THE CATHOLIC THEATRE MOVEMENT, bulletin du janvier 1931, que j'ai sous les yeux, classe 46 films de cinéma qui viennent d'être lancés :

« 2 bons... 18 dangereux plus ou moins... 26 franchement mauvais... » et les critiques qu'il donne à l'appui, sont tirées de journaux peu scrupuleux : New-York Times, World, Sun, Herald, etc...

Au printemps 1930, on annonça que les Producteurs et Distributeurs de vues animées d'Amérique avaient adopté un code de morale (?) sous la pression de l'Eglise. Mais il paraît que ce fut lettre morte, car le 2 oct. 1930, le Card. Hayes, adressant la parole à la « Guild of Catholic Lawyers », protesta encore : « Nous avons un théâtre qui se vautre dans l'ordure, et il semble qu'il n'y ait aucun pouvoir à N.Y. pour l'arrêter. C'est un affreux défi à la décence publique, tel qu'on ne saurait le rencontrer même chez des tribus sauvages ! » — En commentaire, le « Sacred Heart Messenger » ajoute (déc. 1930, p.70) : « Cette dénonciation a une portée universelle, car les pièces représentées à New-York, sont répétées par tout le pays. Que les catholiques se rappellent que ni eux, ni leurs enfants ne peuvent assister à des représentations immorales... »

Dans cette lutte difficile contre le cinéma corrupteur, les Américains ont deux obstacles formidables à surmonter : le matérialisme ambiant et la finance juive (2).

Il passera beaucoup d'eau dans le fleuve, avant qu'ils n'aient réussi à purifier et moraliser le cinéma suffisamment pour qu'il cesse de nous empoisonner.

Matérialisme américain

La moitié de la population des Etats-Unis — 60 millions sur 120m. — sont payens, sans religion aucune : produit de l'école neutre et d'une civilisation matérialiste ; il y a 27 millions d'hérétiques, et seulement 20 millions de catholiques, soit 1-6 du total. (Cf. Documentation Cathol. oct. 1930, p. 590.) Et encore, beaucoup se disent chrétiens, qui ne pratiquent que le culte du Veau d'or, ou qui « n'ont point de Dieu que leur ventre » comme dit l'Apôtre.

Or le cinéma commercial, à l'instar de la presse vénale, subit visiblement et inévitablement l'influence de cette lourde masse de sans-Dieu, accablée d'éléments chrétiens relâchés. Rien de surprenant donc que le Cinéma ait l'esprit payen, qu'il enseigne la contre-partie de l'Evangile. C'est pourquoi il constituera longtemps la grande menace, pour le peuple chrétien, parmi lequel il ne saurait semer que des germes de corruption et de mort spirituelle...

Au pays de la Liberté, ce qui triomphe, c'est la morale du confort. Produire pour jouir ! voilà le mot d'ordre universel. L'âme américaine n'a d'admiration que pour les vertus qui tendent à la production matérielle. Jeunesse et force d'un peuple adolescent, oui... mais aussi civilisation mécanique, où l'esprit est vite étouffé par la matière, où l'âme perd le contrôle des instincts de la bête humaine...

L'Américain matérialiste rejette instinctivement le renoncement, la résignation, l'humilité ; il nie le mérite de la souffrance, de la pauvreté ; il repousse la Croix... Ses Béatitudes ? — « Bienheureux les riches, les puissants... Bx ceux qui rient, qui boivent... Bx ceux qui jouissent, qui font l'amour librement... » — Essayez de lui faire comprendre : « Les disciples de J.C. doivent crucifier leur chair avec ses vices et ses concupiscentes » (S. Paul, Galat. V.24)... — il se révolte et repousse cet Evangile, qui ne promet qu'un Paradis si lointain...

Georges Goyau, le grand historien, vient d'écrire au FIGARO de Paris : « Je souhaite à la civilisation américaine d'apprendre dans la crise économique actuelle, à s'empêcher un peu d'esprit franciscain : des vertus de pauvreté, d'humilité, de pénitence, qui opposeraient un utile contrepoids à l'orgueil de vivre et de produire, et maintiendraient dans de justes limites, un culte trop prononcé pour les richesses et les commodités matérielles. » (Action Cath. 15 déc. 1930)

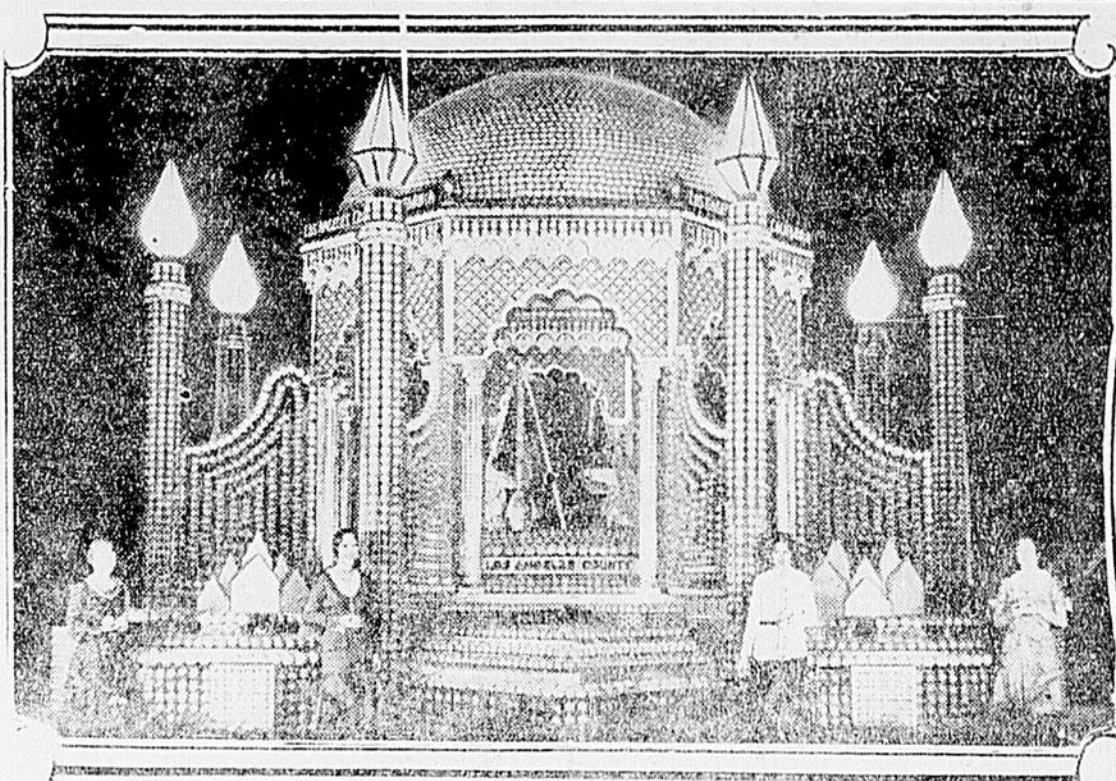
C'est précisément cette réaction que Léon XIII proposait, lorsqu'il condamna les erreurs de l'Américanisme, en 1899 (Lettres, vol. Vp.310) Aujourd'hui encore, le S. Pontife vient de recommander à l'Apôtre de la Prière (fév. 1931) de détourner les étudiants « de ce matérialisme qui exalte les passions, de ce matérialisme brillant, mais trompeur et qui passe comme une paille emportée par le vent... afin de maintenir les jeunes gens dans la voie des vertus austères de l'Evangile, génératrices de vrai bonheur. »

Criminalité américaine

Conséquence logique du matérialisme, la criminalité pullule aux Etats-Unis plus qu'en tout autre pays du monde, sauf la Russie rouge. Le président Hoover l'avouait naguère : « Nulle part au monde la vie et les biens des gens sont moins en sûreté qu'aux E.U., où il est commis annuellement au moins 9,000 meurtres, dont les 3-5 restent impunis... » (Action Cath. 22 août 1929). — Londres enregistre 20 meurtres par année ; New-York 400, Chicago 500... — Après avoir donné la statistique effrayante du divorce aux E.U. (dans le Nevada, autant de divorces que de mariages), le sénateur Randell concluait que cette situation révèle une décadence alarmante du sens moral.

Roger Babson, économiste qui fait autorité aux E.U., écrivait le 8 avril 1929 : « Les études que j'ai faites sur les statistiques de la criminalité aux E.U., m'ont conduit directement au cinéma, cause fondeuse des vagues de crimes qui se manifestent aujourd'hui. Quand on tient compte du fait que 10 millions de gens (des jeunes surtout) vont au cinéma chaque semaine, il faut admettre l'influence effroyable de la pellicule (film). Les psychologues prétendent que les impressions qui passent par l'œil sont beaucoup plus puissantes que celles qui passent par l'oreille ; il est donc évident que les vues animées sont la force la plus influente pour le modelage du caractère en bien ou en mal. — De fait, j'ai envoyé un questionnaire aux principaux des écoles de la Nouv. Anglaise, leur demandant lequel des facteurs suivants avait le plus d'influence dans la formation du caractère de notre jeunesse contemporaine : « l'école, l'église ou le foyer... Et 70% de ces instituteurs ont biffé les trois et ont répondu : THE MOVIES... » (Le Devoir, avril 1929).

(suite à la page 3)



Une mosquée en oranger. Premier prix à l'exposition annuelle des producteurs d'oranges à San Bernardino, Californie.

M. Evariste Pellerin, de St-Boniface, élu préfet du comté de St-Maurice

Maire de St-Boniface depuis 17 ans. — Une autorité en affaires municipales

Décès de Mme Alfred Béland

Mme J. Alfred Béland, née Eli-za Lessard, épouse de M. J. Alfred Béland de la rue Niverville, est décédée mercredi matin.

La défunte qui était âgée de 74 ans a succombé à une longue maladie. Ses funérailles auront lieu samedi le 14 mars à 9.30 hres à la cathédrale.

Outre son époux Mme Béland laisse plusieurs enfants : M. Labbé Hormidas Béland, cur. de St-Désire, les RR. Soeurs Coëlle de Rome (Louisa) et Anatolien (Maria) de la communauté des SS. de la Providence de Montréal. Mère St-François-Xavier (Germaine) de la communauté des Ursulines de Trois-Rivières, Mme Edouard Parent (Família) des Trois-Rivières, Mmes Emma, Antoinette et Azélie, de cette ville, M. le Dr Roméo Béland, et M. Chs-Edouard Béland, de Ste-Anne de la Pocatière, Mme Dr Béland, sa belle-fille, M. Edouard Parent son beau-fils et un grand nombre de parents au Canada et aux Etats-Unis.

A la famille en deuil le Bien Public offre sa plus profonde sympathie.

Discours du Prince de Galles

Plusieurs postes canadiens irradieront ce discours samedi prochain à une heure de l'après-midi.

Montréal, 11. — Les derniers détails sur l'irradiation du discours du prince de Galles, à l'ouverture de l'exposition commerciale anglaise à Buenos-Ayres, le samedi, 14 mars, ont été reçus aujourd'hui au bureau principal de la compagnie de l'Étérphone du Pacifique Canadien qui retransmettra le discours à 19 postes du Canada. La voix du prince de Galles sera entendue au poste Marconi de Montréal au moyen d'ondes raccourcies. L'irradiation commencera à une heure de l'après-midi, heure solaire de l'est. Le discours d'ouverture sera prononcé par sir Herbert Gibson, président du comité de l'exposition britannique, qui présentera le prince. Ce dernier parlera dix minutes. Le président de l'Argentine parlera également dix minutes et l'irradiation se terminera à une heure et demie.

La Compagnie Marconi irradiera les discours du poste CFCF, de Montréal, pendant que le Pacifique Canadien les irradiera des postes suivants : CKCO, Ottawa ; CHRC, Québec ; CKGW, Toronto ; CFCO, Chatham ; CHML, Hamilton ; CFCB, North Bay ; CKFR, Fort William ; CKY, Winnipeg

Il nous fait plaisir de saluer aujourd'hui le nouveau Préfet du Comté de Saint-Maurice, M. Evariste Pellerin, de Saint-Boniface de Shawinigan, élu à l'Assemblée du Conseil de Comté tenue hier à Yamachiche.

M. Pellerin, qui est maire de sa paroisse depuis 17 ans, s'est particulièrement spécialisé dans les affaires municipales et ses conseils ont plus d'une fois rendu d'énormes services.

Au Conseil de Comté, c'est la seconde fois, depuis les 17 ans qu'il siège au Conseil de Comté, que l'honneur de la présidence lui est décerné.

M. Pellerin est un cultivateur progressif, que les méthodes nouvelles ont trouvé parfaitement préparé à l'action.

Père d'une nombreuse famille, c'est aussi l'une des personnalités les plus marquantes à St-Boniface.

Sa nomination réjouira tous ses amis et sera sûrement pour ses administrés le gage de succès nouveaux.

Au nouveau Préfet du Comté de St-Maurice LE BIEN PUBLIC présente ses plus sincères félicitations.

CKCK, Regina ; CBRW, Fleming ; CFCQ, Saskatoon ; CICA, Edmonton ; CKIC, Red Deer ; CARM, Moose Jaw ; CFCN, Calgary ; CGOC, Lethbridge ; CFCJ, Kamloops ; CKWX, Vancouver et CFTT, Victoria.

Un triomphe pour Gandhi à Allahabad

Les admirateurs du prophète hindou lui font un accueil indescriptible.

Allahabad, Inde, 11. — Mahatma Gandhi, de retour pour la première fois dans sa ville depuis sa fameuse marche du sel vers la mer, a été accueilli hier, par une bruyante manifestation de la part de milliers de ses admirateurs. Tous se pressaient autour de lui avec excitation pour toucher ses vêtements, et Gandhi aurait certainement été grièvement blessé sous cette poussée, si ceux qui l'entouraient pas rapidement formé autour du « saint » de l'Inde une garde-corps solide qui conduisit le chef nationaliste en sécurité jusqu'à l'estrade érigée au milieu de la foule immense. « Si vous m'aimez », s'écria Gandhi, ne m'écoutez pas à mort. Mais sa parole était étouffée par les cris des gens, et même lorsqu'il

Le Concert de la Chorale Notre-Dame

Grand gala musical ce soir à la Salle Notre-Dame

Les Artistes de la Chorale Notre-Dame donneront ce soir leur grand concert annuel.

Cette audition, toujours attendue avec impatience, par les amateurs de bonne musique, dépassera cette année tous les succès d'années précédentes, si l'on en juge par le soin particulier que l'on apporte aux soirées de répétitions. La chorale Notre-Dame renferme des voix de belle envergure et le timbre d'ensemble est superbe.

Les petits soprani ajoutent une note caractéristique à l'harmonie générale et l'accompagnement des basses profondes met bien en lumière les thèmes joyeux et gais des registres élevés.

Le programme suivant renferme quelques compositions de M. J.-A. Thompson, le sympathique et talentueux organisateur de l'Eglise Notre-Dame.

A côté de Guonod, Mendelssohn, Shumann, le musique de Thompson pétillera d'un bon feu, et ses harmonisations sont de belle taille.

PROGRAMME :

- O Canada
1. — La Chorale de Notre-Dame
Chanson de ralliement.
Poésie de Mlle Lucienne Defrenne
J.-A. Thompson
2. — Près du fleuve étranger — 4 vm.
Guonod
3. — Calme des nuits — 4 vm.
Saint-Saëns
4. — Au bord du lac — 2 v. m.
Mendelssohn
5. — Combien j'ai douce souvenance — 4 vm.
F. d'Arcieux
6. — Les Bohémiens — 4 vm.
Shumann
7. — J'ai descendu dans mon jardin — 4 vm.
Harm. de M. J.-A. Thompson
8. — Lisette — 6 vm.
Harm. de Vincent d'Indy
9. — Mariez-moi — 4 vm.
Harm. de J.-A. Thompson

prit la parole, une fois rendu sur l'estrade, les haut parleurs ne purent porter sa voix qu'aux premières rangées de princes et de notables, tellement l'enthousiasme était grand.

« Les milliers d'hommes, de femmes et d'enfants assis sur le sable, sous un ardent soleil, se préoccupaient peu d'ailleurs d'entendre le « saint ». Il leur suffisait de l'admirer. Lorsqu'il eut terminé son discours, la foule se resserra de nouveau autour de lui et ses protecteurs durent lutter énergiquement pour empêcher qu'il ne fût écrasé. Néanmoins ses vêtements furent mis en lambeaux, et sa patience soumise à une dure épreuve. »

Au Cercle d'Etude du Séminaire

Comment l'artiste peut servir son pays

En réfléchissant aux motifs pour lesquels on m'a demandé de traiter devant vous ce sujet un peu effrayant : l'artiste je ne vois pas bien en vertu de quelle compétence je me permets de prendre la parole. Comme d'autre part je partage la faiblesse commune qui consiste à s'estimer bien partagé par la Providence en matière de jugement, je suis incliné à penser que M. l'abbé Tessier le grand — ce qui ne veut pas dire nécessairement que l'autre est petit mais enfin pour éviter toute confusion, si nous avons ici à parler de l'autre, nous l'appellerons M. l'abbé Tessier tout court, — se sera dit : « Ce moine à la vérité n'y entend goutte, mais à raison même de son ignorance, il est possible qu'il nous lise des choses assez judicieuses. »

Toujours est-il que j'ai accepté cette causerie je ne sais comment ; j'en avais commencé la préparation j'avais tout mis de côté et, me voilà tout à-coup, ces jours derniers, au milieu de bien d'autres occupations, contraint de rapailler mes papiers et de m'excuser. Du moins, allons-y de bonne grâce, ne serait-ce que par reconnaissance pour notre cher ami M. l'abbé Tessier qui s'est excusé de si bonne grâce l'an dernier et nous a, oui, si fort intéressés.

M. le Directeur du Cercle pourrait dire si, en donnant la liste des travaux intitulés : « Servir », arrivé à l'Artiste, il n'a pas surpris, dans la physionomie de certains esprits soi-disant pratiques, un sourire sceptique où l'on pourrait lire cette pensée : « L'Artiste, ce rêveur, cet amoureux, ce fainéant, servir sa patrie ? » S'il ne se trouve (et j'en doute fort), chez vous (ni chez nous de ces esprits trop exclusivement pratiques, tant mieux ! Nous esayerons donc, au cours de cette causerie d'enraciner plus profondément nos convictions sur le rôle éminemment utile de l'Artiste.

Et tout d'abord, que faut-il entendre ici par Artiste ? J'appelle tout d'abord l'Artiste celui qui, capable de concevoir le Beau, (c'est-à-dire une grande idée ou un grand sentiment incarnés dans une belle forme sensible), possède, par une technique sûre et parfaite, le pouvoir de rendre aussi exactement que possible l'idéal conçu, rêvé, entrevu. Quel que soit par ailleurs l'instrument dont il use pour cette réalisation couleur, son, ligne, ou mot et donc peintre, musicien, dessinateur ou architecte et poète.

Faut-il classer ces arts, non pas par ordre de goût personnel mais par ordre d'excellence ? Nous fondant sur le degré de beauté d'abord, des forces et des âmes, des sentiments et des idées exornées, nous lève sur le degré de puissance et de perfection, avec lequel sont interprétés ces belles forces, ces belles âmes, ces beaux et grands sentiments, ces belles idées, nous placerons, au bas de l'échelle : l'architecture et l'art des jardins, la sculpture, la peinture, la musique et la danse (voilà les hautes, Seigneur, en la nommant beaucoup d'honneur, mais enfin pour ne pas s'arrêter à l'écaille de la musique, sa voix inépuisable dans son essence, elle n'est que de la musique mimée) ; enfin, au plus haut degré de l'échelle : la poésie, non pas parce que je suis professeur de Littérature, mais tout simplement parce que, excitée par la poésie, notre imagination bâtit, sculpte, compose des œuvres qui dépassent celles de l'architecte, du sculpteur, du peintre et même du musicien.

Faut-il classer ces arts, non pas par ordre de goût personnel mais par ordre d'excellence ? Nous fondant sur le degré de beauté d'abord, des forces et des âmes, des sentiments et des idées exornées, nous lève sur le degré de puissance et de perfection, avec lequel sont interprétés ces belles forces, ces belles âmes, ces beaux et grands sentiments, ces belles idées, nous placerons, au bas de l'échelle : l'architecture et l'art des jardins, la sculpture, la peinture, la musique et la danse (voilà les hautes, Seigneur, en la nommant beaucoup d'honneur, mais enfin pour ne pas s'arrêter à l'écaille de la musique, sa voix inépuisable dans son essence, elle n'est que de la musique mimée) ; enfin, au plus haut degré de l'échelle : la poésie, non pas parce que je suis professeur de Littérature, mais tout simplement parce que, excitée par la poésie, notre imagination bâtit, sculpte, compose des œuvres qui dépassent celles de l'architecte, du sculpteur, du peintre et même du musicien.

J'appelle encore « Artiste » celui qui, tout dépourvu qu'il soit de technique, est quand même capable de goûter, de comprendre, d'apprécier et d'encourager surtout l'œuvre de l'artiste vrai en le discernant de la foule des faux artistes qui ne peuvent que nous faire et qu'il ne faut pas craindre d'étourdir et d'étoffer, dès qu'ils sont vraiment reconnus tels.

Et je soutiens que, ainsi entendu, dans le premier sens d'abord et surtout, indirectement aussi dans le deuxième sens, l'Artiste sert magnifiquement.

(10. par la puissance dont il dispose

(20. par les merveilleux effets de sa puissance.

« Le but de l'art n'est pas la reproduction exacte de la nature mais bien la création, au moyen des formes et des couleurs qu'elle nous livre, d'un microcosme où puissent

habiter et se produire les rêves, les sensations et les idées que nous inspire l'aspect du monde. » De l'art considéré en général, nous ne saurions avoir une trop haute idée. Il est une des grandes formes de l'activité humaine et l'une des puissances qui mènent le monde. Ayant pour objet, dans toutes ses manifestations, d'exprimer la vie, en l'exaltant, de la rendre plus intense et plus belle, c'est par lui surtout que les différents états d'âme bons ou mauvais sont contagieux.

L'erreur ne se répand qu'en se faisant séduisante par le manteau de beauté dont elle s'affuble, c.à.d. en imitant et en singeant la vérité. Mais d'autre part, si la vérité ne pouvait elle aussi s'en revêtir, elle ne saurait toucher et faire vibrer les âmes.

« De toutes les formes que revêt la pensée humaine dit Jean Carrière, la meilleure et la pire, la plus redoutable et la plus efficace est celle dont se parent les ouvrages d'imagination en un mot la poésie et l'art. En effet toutes les œuvres d'érudition ou de raison trouvent contre elles, pour combattre leur influence d'autres ouvrages écrits sur les mêmes sujets.

Ainsi pour la philosophie et la morale, Héraclite dit oui, mais Démocrite dit non ; et si tel sage vous invite à l'indifférence, tel autre vous démontrera par syllogisme la nécessité de la volonté et de l'nergie. Même chose pour l'histoire. Et le public ayant à choisir entre des thèses contraires peut voir de lui-même où est la vérité.

Bref, si grands que soient les doctrines et les penseurs et les historiens, ils n'ont sur nous qu'une puissance relative, car nous avons, soit en nous-mêmes soit en d'autres écrits, les moyens de nous défendre contre eux.

Il n'en est pas de même avec le poète, avec l'artiste. Celui-ci est maître absolu et sans contrôle du domaine qu'il a fait sien. De son propre génie, il fait surgir un mode de faits, d'émotions et d'images auxquels il insuffle toute la vitalité des choses réelles. Or, c'est justement par cette faculté de créer un monde indépendant que l'artiste est magnifique ou redoutable. Il ne disserte pas, il ne discute pas, il ne démontre pas, il invente ; il ne nous convainc pas, il nous séduit ; il entre en nous à la façon des beaux paysages, des murmures de la forêt des moutonnements de la mer, de la fraîcheur nocturne ou de la chaleur solaire ; il nous conquiert sans que nous puissions nous défendre contre lui. Le seul danger pour le poète, pour l'artiste, de nous laisser indifférent, c'est qu'il soit ennuyeux et médiocre. Mais alors, il n'existe pas. Dès qu'il a du génie il est irrésistible ; et, sans que nous puissions nous défendre de son empire, il nous impose le parfum de ses fleurs, l'ombre de ses forêts, les lignes de son horizon. Nous sommes prisonniers de son charme. Où recourir pour nous délivrer des images qu'il a mises en nous ? A un autre poète ? Effort perdu ! Chacun d'eux a son domaine franc et l'on ne réfute pas une épopée par une épopée, une ode par un sonnet, une œuvre d'art par une œuvre d'art. De la vient tout le bien et tout le mal que peut faire un poète, un artiste. Il peut mettre en nous des semences d'héroïsme et aussi des germes de lâcheté. Il est vraiment notre maître, si par maître on entend celui qui nous guide ou nous détourne malgré nous.

Et ces deux magnifiques strophes de Mistral sont le plus complet des arts poétiques : « Verse-nous la poésie — pour chanter tout ce qui vit — car c'est elle l'ambrosie — qui change l'homme en Dieu — Verse-nous la connaissance — du vrai et aussi du beau — et toutes les joissances — qui se moquent du tombeau. »

L'artiste comme tel n'a pas à proclamer qu'il fait œuvre morale. On a décrit l'angoisse d'un peintre qui va border un sujet religieux : « Dois-je faire beau ? Dois-je faire chrétien ? » L'Angélico, j'en suis sûr, ne s'est jamais posé ce dilemme. Il a médité, il a prié, il a proféré son âme par la vie de la grâce, et simultanément il a exprimé son être de foi et d'amour, avec tous les moyens que la Providence lui

(suite à la page 3)



COURRIERS DE NOS CORRESPONDANTS DE LA REGION



SAINT-JUSTIN

(De notre Correspondant)

Imposantes funérailles de Mlle Marie-Rose Dugré—Elle meurt après une courte maladie, à l'âge de 16 ans.

Lundi dernier au milieu d'une assistance considérable de parents et d'amis eurent lieu les imposantes funérailles de Mlle Marie-Rose Dugré, décédée à l'âge de 16 ans et 24 jours. Elle était la fille de M. et Mme Alfred Dugré, chef de gare à St-Justin. Mlle Dugré succomba après une courte maladie soufferte avec résignation.

Elle laisse pour pleurer sa perte, outre son père et sa mère: M. et Mme Alfred Dugré, six sœurs et 2 frères: Sœur St-Justin (Rachelle); Mlle Hélène et Marie-Anne Dugré, Yvonne, Gertrude et Cécile Dugré, MM. Pierre-Aimé et Paul Dugré.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé J.-Bte Levasseur, vicar de la paroisse. Le service fut chanté par M. l'abbé Emile Cloutier, curé de la paroisse, assisté, comme diacre, de M. l'abbé Dionis Gélinais, curé de Maskinongé, et, comme sous-diacre, de M. l'abbé J.-Bte Levasseur, vicar.

L'église avait revêtu pour la circonstance ses plus riches tentures de deuil.

La chorale des hommes et des jeunes filles sous l'habile direction de M. le notaire Langlois, chanta la messe des morts de l'abbé Panne-ton. A l'offertoire le chœur des hommes exécuta "Corpus Jé-su" de l'abbé Panne-ton également.

Mme Adéodat Lafrenière touchait l'orgue.

Conduisant le deuil: M. Joseph Morin.

Les porteurs étaient: MM. Maurice Villeneuve, Adéodat Clément, Roland Lafrenière, Jacques Paillé, Gabriel Gagnon et Alfred Lefebvre. Tenaient les rubans: Mlles Laura Villeneuve, Jeannette Paillé, Léa Gagnon et Lucille Lafrenière.

La collecte fut faite par M. Ernest Villeneuve et Mlle Laurette Vertefeuille, M. Pierre Villeneuve et Mlle Léona Gaboury.

Dans l'assistance l'on remarquait: M. et Mme Alfred Dugré, Pierre-Aimé, et Marie-Anne Dugré, de St-Justin; M. et Mme Arthème Dugré, de Joliette; M. et Mme Victor Dugré, Mme Hormisdas Deschênes, de Shawinigan; MM. Henri et Benoît Dugré, Mlles Bernadette et Angèle Dugré, M. et Mme Alphonse Gélinais, Robert Gélinais, Antoinette Gélinais, Alphonse Caron, de St-Boniface; Philippe Caron, de Grand'Mère; Mlle Azilda Caron, des Trois-Rivières; MM. Georges-Etienne et Roger Dugré, Mlles Cécile et Julia Dugré, de Joliette; M. et Mme Emile Vertefeuille, M. le maire et Mme Joseph-L. Paquin, MM. et Mmes Adéodat Deshaies, Paul Baril, Rosario Clément, Azarias Gagnon, Edmond Casaubon, Ide Francoeur, Hormisdas Dauphinais, de Louiseville, MM. et Mmes Adéodat Bastien, Napoléon Philibert, F.-Xavier Lessard, Joseph Laurent, Liguori Alarie, Régina Alarie, MM. et Mmes Honoré Clément, Aimé Dupuis, Arthur Bellemare, J.-O. Lemyre, Joseph Chevalier, Joseph Bussièrès, Xavier Thibodeau, Mme Henri Casaubon, Lucienne Casaubon, Mlles

Berthe et Alice Chapdelaine, Alice Lebel, Claire-Ida Toupin, Simone Alarie, Marie Francoeur, Marie-Rose Lajoie, Simone Philibert, Emilienne Clément, Annette et Imelda Bellemare, Juliette Laurent et Jeanne Fleury, Rachel Hubert, Régina et Lilas Laurent, Béatrice Vermette, Florette Toupin, Marie Masson, Irène et Marie-Rose Dupuis, Irène Casaubon, Noëlla Gaboury, Clémence Vertefeuille, Laurette S. de Carufel, Lucienne et Germaine Lebeau, Irène et Gracia Gagné, Marie Paquin, Léona et Flore Paquette, Rachel Bastien, de St-Justin, Hormisdas Lafrenière, de Maskinongé, Lucienne Gagnon, Mme Charles Casaubon, François Gagnon, M. et Mme Joseph Vertefeuille, Lucien Morin, MM. Adéodat Lafrenière, Louis Clément, Montcalm Philibert, Léopold et Ovide Casaubon, Adéodat, Wilfrid et Honoré Clément, Armand Chapdelaine, Hector Deshaies, Irène Bellemare, Arthur Lambert, Viator Masson, Raphaël et Arthur Paquette, Emile Gagnon, Adrien Lebeau, Lionel Brissette, Paul Vouligny, Alphonse Boucher, Jules Lacasse, Adem Francoeur, Adéodat Gagnon, P. Chevalier, Joseph Morin, Joseph Villeneuve, Ovide Duchesnay, Mlles Marie-Ange et Béatrice Gagnon, T. Lefebvre, Corinne Coulombe, Yvonne et Irène Paquette, Laure Anna et Marie-Ange Gagnon, Rosina et Louise Gagnon, Yvonne et Albina Lefebvre, Flora Dauphinais, Aline Villeneuve, Cécile et Béatrice Morin, Mmes Romulus Lafrenière, Romulus Morin, Xavier Gagnon, Thérèse S. de Carufel, Ernest Gagné, Hervé Lefebvre, Maurice, Lucie et Marguerite S. de Carufel, les élèves du couvent des Filles de Jésus, les élèves de l'école No 1, dirigée par Mlle Laurette Vertefeuille, Angelbert Gravel, Adéodat Dupuis, Robéa Dauphinais, André Lafrenière, M. Gagnon, de Ste-Elisabeth, Gérard Marchand, Yvette Lebeau, Mme Arcadius Lafrenière, Léona Casaubon, Espérance Morin, de St-Justin, Antonio Rouleau, St-Barthélemy, Pierre Baril, Ari. and Gagnon, Paul Bussièrès, Omer et Philias Gagnon, Hervé Giguère, et un bon nombre d'autres.

Bouquets spirituels: Les Religieuses Ursulines des Trois-Rivières, les Religieuses du couvent de Maskinongé, Mlle Laurette Vertefeuille et ses élèves, la famille J.-A. Dugré, Henri Dugré, Adéodat Deshaies, Joseph Gagnon, Arcadius Lafrenière, Mlles Noëlla et Léona Gaboury, Aline et Laura Villeneuve, Jeanne Gaboury, Olivette Lebrun, Fernande Lemyre, Claire Paquin, Sœur B. Villeneuve.

Sympathies: Religieuses de St-Justin, Sœur Marie du Scapulaire, Sr Jeanne de Lorraine, Sr Marie Ste-Rose, la famille J.-A. Dugré, Henri Dugré, W.-H. Gagné, J.-A. Vouligny, Joseph Villeneuve, Philorum Gagnon, Honoré Clément, Joseph Vertefeuille, Irène Clément, Paul Baril, Thomas Pépin, Adrien Lefebvre, M. le notaire et Mme J.-E. Langlois, MM. et Mmes Ovide Mandeville, Emile Vertefeuille, André Mandeville, Honoré Clément, l'Is. Lazare Villeneuve, Albert Clément, Donat Paré, Victor Dugré, Mlles Chapdelaine, MM. Henri Lafrenière, Laurent et Gérard Laperrière, MM. et Mmes J.-A. Rivard, Hormisdas Deschênes, Mlles Germaine et Lucille Laperrière, Cécile et Gabrielle Rainville, Aline et Alice Villeneuve, Cécile Caron, Gabriel Lebrun, Ma-

deleine Vanasse, Marguerite Dal-court, Thérèse Labelle, Lucie Dugas, Marie-Madeleine Paquin, Claire Paquin, Fernande Lemyre, Jeannette Paillé, Béatrice et Marie-Ange Marchand, Aldéa Lefebvre, Elmira Morin, MM. Eugène Lebeau, Adéodat Laurent, Lebrun et Frères, MM. Hormisdas Dauphinais, Napoléon Bruncau, François Gagnon, Willie S. de Carufel, Auguste Lefebvre, Jacques et Gracien Paillé, Gérard Lefebvre, Mme Romulus Morin, Georges Marchand, MM. A. Lauzon, Léandre Thibodeau, Wilfrid St-Pierre, M. et Mme A. Lambert, J. Morin, Mlle Gabrielle Cloutier.

Télégrammes: M. Ludger Dugré, la famille J.-P. Destroismais, Mlle Jeannette, Landry MM. Jérôme Landry, L. Basinet, A. Grosseau, L. Charron, J.-R. Morissette, J.-A. Morin.

A la famille en deuil, nos sincères sympathies.

Enterrement et souper de famille

Dimanche dernier il y eut un dîner et un souper de famille chez M. le notaire et Mme J.-E. Langlois. Tous les invités firent honneur à la table et au menu bien dressé de l'hôte de la maison.

Etait présent: M. le notaire et Mme J.-E. Langlois, de St-Justin, M. et Mme Jos-Moise Paquin, de Maskinongé, M. et Mme Arthur Clément, St-Barthélemy; MM. et Mmes Pierre Drainville, Justin Drainville, J. Ricard, Louiseville, MM. et Mme Louis Alarie, Liguori Alarie, St-Justin, M. Jules Paquin, Maskinongé, M. et Mme Nap. Gaboury, Joseph Comtois, Régina Alarie, St-Justin, Est-El. Ricard, Louisville, M. et Mme Roland, de Varennes, Montréal, Cécil Clément, St-Barthélemy, MM. Ufald et René Drainville, Mlle Morin, St-Justin, M. Jean-Louis, Paul, André et Jules-Armand Langlois, etc.

Veillée de famille

Samedi dernier, à l'occasion de la visite de M. et Mme Liguori Alarie, mariés récemment à St-Barthélemy, il y eut une réunion de parents et d'amis chez M. et Mme Théotim Alarie.

Etait présent: MM. et Mmes Théotim Alarie, Liguori Alarie, M. David Dute, MM. et Mmes Louis Alarie, Adem Alarie, Onésime Alarie, Firmin Brissette, Jules Clément, Lucien Bourque, Joseph Comtois, Régina Alarie, Justin et Paul Alarie, Arnel Clément, Angèle Alarie, Lionel Brissette, Rita et Gertrude Alarie, Maurice et Roger Alarie, Henri-Paul et Jean-Jacques Alarie, tous de St-Justin, M. et Mme Arcelès Brissette, de Maskinongé, MM. et Mmes Adéodat Clément, Rosa Clément, M. Clément Clément, MM. et Mmes Adéodat Francoeur, Irène Clément, Odilon Lemyre.

Pendant la veillée, qui parut trop courte, le chant et la musique de violon et piano se succédèrent.

Joyeuse réunion

Dernièrement, à l'occasion du passage de M. et Mme Liguori Alarie chez leur oncle, M. et Mme Adem Alarie, il y eut réunion de parents. Durant la veillée il y eut du chant, la musique, par MM. Arthur Clément et Arcelès Brissette, Joseph Comtois. Au piano d'accompagnement, Mme Arthur Clément et Mlle Régina Alarie.

Etait présent: MM. et Mmes Adem, Liguori, Louis et Onésime Alarie, Firmin Brissette, St-Justin, M. et Mme Arthur Clément, St-Barthélemy; MM. et Mmes Arcelès Brissette, Maskinongé, Hormisdas Brissette, Wilbrod Paillé, M. Joseph Comtois, Régina Alarie, St-Justin, Mlle Cécile Clément, St-Barthélemy, Lionel Brissette, Mlles Paillé, Justin et Paul Alarie, de St-Justin, Jeannine, Aline et Jeanne d'Arc Brissette, de Maskinongé, M. Brissette, Mlle Thérèse Alarie, MM. Ange-Albert, Armand Alarie, Ernest, Rosaire et Roland Alarie, Mlles Fernande, Lucie et Jeanne d'Arc Alarie, Georgette et Marcelle Alarie.

St-Barthélemy

(De notre Correspondant)

Joyeuse réunion

A l'occasion du passage de M. et Mme Arthur Clément de cette paroisse et de M. et Mme Liguori Alarie de St-Justin, tous deux mariés le 20 janvier, il eut réunion de parents et d'amis chez M. et Mme Charles Clément.

Etait présent: MM. et Mmes Charles et Arthur Clément, St-Barthélemy; M. et Mme Liguori Alarie, St-Justin, MM. et Mmes Philippe Clément, Arsène Valois, Romulus Valois, Roland Valois, St-Barthélemy; Mlle Georgianna Lemyre, Mlle Rachelle Lemyre, Maskinongé; M. Jean Roy, de St-Barthélemy, Albert Clément, Barthélemy Valois, Mlle Régina Alarie, St-Justin, Cécile Clément, Germaine Valois, St-Barthélemy, Henri Lajoie, Irène Bellemare, St-Justin, MM. Charles-Arthur Valois, Lucien Cartier, Mlle Véronique Cartier, Armand Boucher, Lucien Cartier, Bertrand Valois, Isidore Valois, Charles-mer Clément, Edouard Dufour, de Malbaie.

ST-BARNABE

(De notre Correspondant)

Résultat du mois de février: Ecole No 3, (Bas St-Joseph), dirigée par Mlle Eva Matteau.

Maximum: 100 points: 4e année: Germain-Paul Gélinais, 82.9; Françoise Bourassa, 96.3; Georges-Emile Ferron, 91; Lucille Lamy, 89; Germain Lamy, 87; J.-Emile Gélinais, 82.

3e année: Henri-Paul Lamy, 95; Gisèle Lamy, 94.5; Rosaire Gélinais, 91; Liliane Gélinais, 87; Jules Gélinais, 83; Raymond Gélinais, 81.5.

2e année: Roland Lamy, 95; François Castonguay, 91.

1ère année: Anita Milot, 93; Camille Boulanger, 87; Réal Lamy, 82; Jeanne Boulanger, 75.

Cours Préparatoire: Françoise Gélinais, Fernand-F. Gélinais, Germain Gélinais, Georgette Milot, Rose-Aimée Boulanger, Léonard Lamy, Fernand-F. Gélinais.

Mlle Mary Bellemare, étudiante au couvent des Ursulines des Trois-Rivières, malade depuis quelques semaines est en bonne voie de guérison.

Mme Albert Diamond, des Trois-Rivières, M. Hormisdas Bellemare, de St-Barnabé et M. Irénée Garceau, ont rendu visite ces jours derniers à Mme Garceau, malade à l'Hôtel-Dieu à Montréal.

Mme Garceau est aujourd'hui en pleine convalescence.

Mme Mary Bellemare, étudiante au couvent des Ursulines des Trois-Rivières, malade depuis quelques semaines est en bonne voie de guérison.

Mme Albert Diamond, des Trois-Rivières, M. Hormisdas Bellemare, de St-Barnabé et M. Irénée Garceau, ont rendu visite ces jours derniers à Mme Garceau, malade à l'Hôtel-Dieu à Montréal.

Mme Garceau est aujourd'hui en pleine convalescence.

Mme Mary Bellemare, étudiante au couvent des Ursulines des Trois-Rivières, malade depuis quelques semaines est en bonne voie de guérison.

Mme Albert Diamond, des Trois-Rivières, M. Hormisdas Bellemare, de St-Barnabé et M. Irénée Garceau, ont rendu visite ces jours derniers à Mme Garceau, malade à l'Hôtel-Dieu à Montréal.

Mme Garceau est aujourd'hui en pleine convalescence.

Mme Mary Bellemare, étudiante au couvent des Ursulines des Trois-Rivières, malade depuis quelques semaines est en bonne voie de guérison.

Mme Albert Diamond, des Trois-Rivières, M. Hormisdas Bellemare, de St-Barnabé et M. Irénée Garceau, ont rendu visite ces jours derniers à Mme Garceau, malade à l'Hôtel-Dieu à Montréal.

Mme Garceau est aujourd'hui en pleine convalescence.

Mme Mary Bellemare, étudiante au couvent des Ursulines des Trois-Rivières, malade depuis quelques semaines est en bonne voie de guérison.

Mme Albert Diamond, des Trois-Rivières, M. Hormisdas Bellemare, de St-Barnabé et M. Irénée Garceau, ont rendu visite ces jours derniers à Mme Garceau, malade à l'Hôtel-Dieu à Montréal.

Mme Garceau est aujourd'hui en pleine convalescence.

Mme Mary Bellemare, étudiante au couvent des Ursulines des Trois-Rivières, malade depuis quelques semaines est en bonne voie de guérison.

Mme Albert Diamond, des Trois-Rivières, M. Hormisdas Bellemare, de St-Barnabé et M. Irénée Garceau, ont rendu visite ces jours derniers à Mme Garceau, malade à l'Hôtel-Dieu à Montréal.

Mme Garceau est aujourd'hui en pleine convalescence.

Mme Mary Bellemare, étudiante au couvent des Ursulines des Trois-Rivières, malade depuis quelques semaines est en bonne voie de guérison.



Les enfants suivent la mode eux aussi. Deux jolies créations de pyjamas sur les plages de Miami.

VENTE PAR LE SHERIF

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

FIERY FACIAS DE BONIS ET DE TERRIS

Coar Supérieure—District des Trois-Rivières.

Trois-Rivières, à savoir: No 24 (1931)

EUCHER MASSE, demandeur;

vs

RENE CADORETTE, défendeur.

Comme appartenant au dit défendeur, savoir:

1.—Un emplacement situé côte sud-ouest de la rue Hertel, en la cité des Trois-Rivières, connu et désigné comme faisant partie du lot numéro deux mille dix-neuf (2019) du cadastre officiel de la dite cité des Trois-Rivières, contenant environ quarante pieds de largeur et quatre-vingt-trois de profondeur, sans garantie de mesure et contenant tout le terrain contenu dans les bornes suivantes: en front la rue Hertel, en profondeur un nommé Young, au sud-est l'emplacement ci-après désigné, au nord-ouest, un nommé Moreau—avec maison à deux logements. Nos 25 et 25a de la rue Hertel, autres bâtiments dessus construits, circonstance et dépendances;

2.—Un terrain ayant front sur la rue Hertel, côté sud-est, de la cité des Trois-Rivières, connu et désigné comme faisant partie du lot numéro deux mille dix-neuf, du cadastre officiel de la cité des Trois-Rivières, contenant trente et un pieds de largeur par quatre-vingt-seize de profondeur, mesure anglaise, borné en front par la rue Hertel, en profondeur à D.-T. Lévesque, d'un côté sud-est au terrain de Hormisdas Gagnon, et de l'autre côté nord-ouest à l'emplacement ci-dessus décrit — avec maison, à deux logements, 23 et 23a de la rue Hertel, circonstance et dépendances.

Pour être vendus au bureau du shérif du district des Trois-Rivières, dans le palais de justice, en la cité des Trois-Rivières, le TRENTE-UNIEME jour de MARS prochain 1931, à DIX heures du matin.

Le député shérif,

WILLIE LARIVIE

Bureau du shérif, RE

Trois-Rivières, le 16 février 1931.

LA BAIE SHAWINIGAN

(De notre Correspondant)

Naissances

M. et Mme Laurent Jacob, née Simone Lameau, font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé sous les prénoms de Joseph, Gilles Parrain et marraine: M. Ovide Jacob et Mlle Germaine Jacob, Porteuse, Mme Rodolphe Laroche.

LE BIEN PUBLIC est édité par la Cie Le Bien Public, Ltée, dont Mgr Dionis Gélinais est le gérant, et imprimé par l'Imprimerie St-Joseph, au 50 rue Bonaventure, Les Trois-Rivières.

Retraite Fermée

Jeunes filles, du 26 au 30 mars.

Dames, du 14 au 18 avril.

Jeunes filles, du 23 au 27 avril.

Ouverture: 7 heures p.m.—Clôture: 8. 30 hrs a.m.

Prière de s'inscrire à l'avance.

Couvent de Marie Réparatrice 119, rue St-Charles, Les Trois-Rivières.

LA LOI DE FAILLITE

AVIS DE VENTE

Dans l'affaire de: Wilfrid Faucher, 453, rue St-Maurice Trois-Rivières, Qué. cédant-autorisé.

VENTE à l'encan public, MERCREDI, le 18 mars 1931, à 10 heures de l'avant-midi, à la place d'affaires du cédant, au No 453, rue St-Maurice, en la cité des Trois-Rivières, des biens suivants:

A. Fonds de Commerce suivant inventaire: Epicerie, provisions, etc. 1.085.62

Ameublement 68.20

B. Caisse Enregistreuse National 100.00

C. Balance Dayton 30 lbs 75.00

D. Tranche à jambon Brantford 110.00

E. Moulin à viande électrique Robart 225.00

F. Presse à saucisse 15.00

G. Balance 1000 lbs 25.00

H. Vitrine (Show case) 15.00

I. Bloc de boucher 30x30 25.00

J. Pupitre 10.00

K. Frigidaire General Motors 1.090.00

L. Machine à cacher National 50.00

M. Camion (Truck) Ford L.D. 500.00

CONDITIONS DE VENTE: Argent comptant. La vente se fera pour chaque item séparément, l'item A "en bloc" à tant dans la piastre, les items B, C, D, E, F, G, H, I, J, K, L et M, au plus haut et dernier enchérisseur. Le magasin sera ouvert à l'inspection du stock, mardi le 17 mars 1931. L'inventaire peut être examiné à mon bureau en aucun temps. Pour plus amples informations s'adresser au soussigné.

Nous recommandons spécialement le tout comme étant de premier choix et de la meilleure qualité.

HENRI BISSON, Syndic

Bureau: Edifice Ameau, Trois-Rivières, 5 mars 1931. Eddie Martin, Encanteur.

10-12.

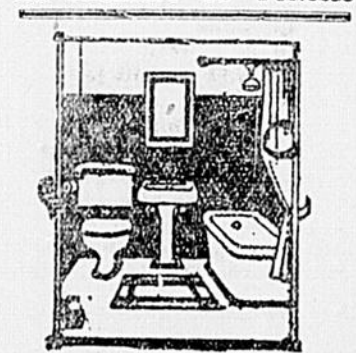
A VENDRE—Balance Brantford, 20 livres. S'adresser à Henri Bisson, Tél. 329

11-12-17

A VENDRE—Camion Maxwell, une tonne. S'adresser à Henri Bisson, Tél. 329.

10-12-17.

La Chambre de Toilette



doit être l'objet de soins particuliers. Que vous construisiez ou que simplement vous aménagiez votre nouvelle chambre de toilette, venez voir nos superbes échantillons. Prix très modérés.

Cyrille Labelle & Cie

10, rue Des Forges.

Placements Recommandés:

Taux Eché—Prix Rendement

Ville de Riverside 5 1/2 1932-40 100. 5 1/2

Ville Greenfield Park, Qué 5 1/2 1934- 100. 5 1/2

Socurs Ste-Marthe 5 1/2 1934-40 100. 5 1/2

Hôpital St-Luc 5 1/2 1940 100. 5 1/2

Hôpital St-Sacrement 5 1/2 1937 100. 5 1/2

Pères St-Sacrement 5 1/2 1937 100. 5 1/2

Séminaire Trois-Rivières 5 1940-50 100. 5

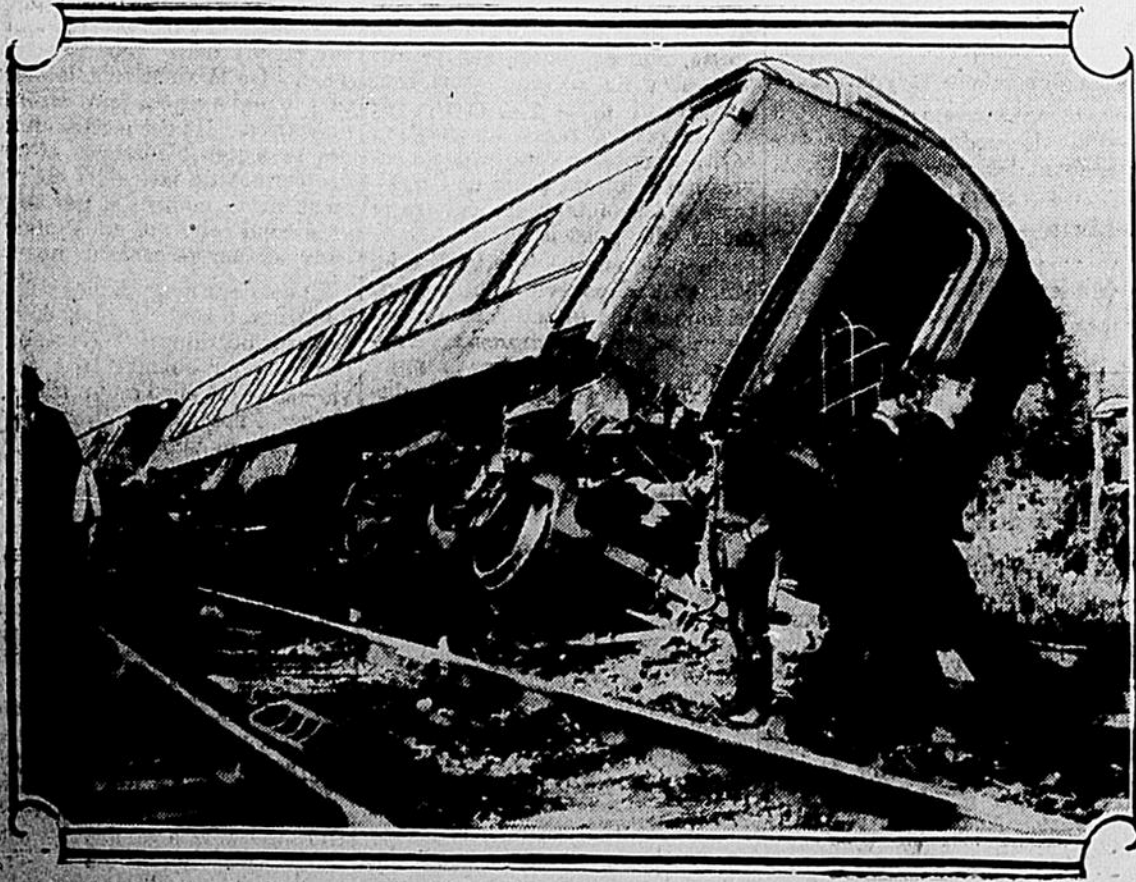
La Corporation de Prêts de Québec

Banquiers en Obligations

Représentant spécial pour Trois-Rivières et District Agents: Auguste Desmarais, Louiseville, Tél.: 171

L. LETOURNEAU, 9, rue St-Pierre, Tél.: 205

Raoul Bellemare, St-Barnabé, Tél.: 1



Une aiguille mal ajustée a été la cause de tout ce dommage en Ontario ces jours derniers.

L'ANNONCE BIEN FAITE
est le phare qui guide
l'acheteur averti. Eteignez
cette lumière et le
magasin le plus achalandé
sera bientôt fermé

LE BIEN PUBLIC

Le vrai journal des Familles
Lecture saine et
instructive
Chiffres de circulation
fournis sur demande.

LE BIEN PUBLIC, LE JEUDI 12 MARS 1931

PAGE TROIS

La Compétition du Bois Russe

Une communication qu'une industrie de pulpe de cette province nous fait parvenir, nous apprend que si notre propre bois à pulpe était traité avec le même soin que celui des mercenaires de Russie, la concurrence du bois russe sur le marché américain serait vite enrayée par notre produit canadien qui est supérieur.

Nous apprenons de la même source d'information que la compétition du bois russe sur le marché américain ne vient pas tant du bas prix demandé que de la qualité supérieure de la marchandise offerte. La Russie offre aux américains un bois à pulpe de qualité irréprochable sous tous les rapports. Ce serait surtout cette perfection de traitement du bois à pulpe qui a permis aux Russes de supplanter le bois canadien. Notre main-d'œuvre canadienne n'apporterait pas dans la préparation du bois à pulpe le soin qu'il faudrait, ni le souci de présenter en vente ce qu'il y a de mieux.

A vrai dire, ce n'est pas la première fois que nous entendons reprocher à notre main-d'œuvre le manque de patience qu'il faut pour soigner les détails. Dans les gros ouvrages, nos gens apportent à la tâche un courage une dépense musculaire peu commune. Mais c'est dans la finition du travail qu'ils se lassent. Et pourtant, un travail fini et bien présenté a plus de chance de trouver preneur que celui qui est exécuté à la grosse, et trop à la bonne franquette, comme on dit complaisamment.

Une remarque qui nous a frappé est celle-ci: Un chef d'équipe dans une grande industrie de conserves déclarait qu'il avait été forcé, à regret, de préférer la main-d'œuvre étrangère à notre main-d'œuvre canadienne. Et pourtant le travail à accomplir n'était pas extraordinaire. Il s'agissait simplement de coller sur les bocaux de conserves, des étiquettes annonçant la maison de commerce. Mais voilà; ces étiquettes, imprimées avec un grand soin, et colorées savamment de façon à agacer la clientèle, devaient être placées avec une rigoureuse symétrie sur le bocal. Placée trop bas, ou trop haut, ou de travers, elles perdraient leur cachet d'originalité et de bon goût. Or nos ouvriers canadiens collaient les papiers avec une belle insouciance; peut-être même avec un certain défi à ce qu'ils appelaient les caprices du boss. Pourquoi tant de soin, et se donner tant de mal pour si peu? du moment qu'on colle le papier sur le pot, n'est-ce pas... qu'est-ce qu'on a à dire...? Nous avons entendu souvent ces remarques de gens peu soigneux. De gens qui consentent à donner un gros effort, mais qui se rebiffent à prolonger patiemment l'effort pour assurer la perfection du détail.

C'est que pourtant, l'effort patient à soigner le détail requiert aussi une dépense de force musculaire considérable: peut-être plus considérable encore que le coup de cœur qu'il faut pour abattre le gros ouvrage. Et cependant, nos gens se refusent à soigner le détail de ce qu'ils font. Et c'est pour avoir cette patience du détail que des ouvriers de nationalité étrangère ont remplacé nos compatriotes dans l'usine de conserves dont il était question plus haut.

Pour ce qui est du bois à pulpe russe, il semble que, ici encore, nos gens se voient supplantés par leur manque de soigner le détail. La lettre des industriels canadiens est à citer. Nous en extrayons ce passage: «D'abord, disent nos fabricants de pulpe, nous admettons que le bois russe est de qualité parfaite et nous sommes aussi d'opinion que nos ouvriers canadiens sont capables de faire un aussi bon travail que les mercenaires russes.»

Et la lettre énumère ici le soin à prendre, et que, de toute évidence, on ne prend pas. Et il devient clair que si nous offrons du bois mal traité, du bois taché, du bois d'inégale longueur, ou encore du bois pourri, les américains ont raison de leur préférence pour le bois russe, toute question de sentimentalité ou d'intérêt politique mise à part.

Nos industriels canadiens demandent donc à nos gens d'être soigneux dans l'appât de notre bois à pulpe; et ils nous assurent que, traité avec une égale perfection, notre bois canadien aura nécessairement la préférence des américains. «Nous avons d'abord, dit la lettre, à prendre l'habitude de bien écorcer notre bois en ayant soin de n'y laisser aucune tache, de raser les nœuds avec soin à l'égalité du corps de l'arbre; de scier les bûches aux deux bouts en leur donnant une mesure de 48 pouces de longueur, ne pas tenter de faire passer de bois à moins de 48 pouces de diamètre au petit bout. Il est inutile d'ajouter que tout bois pourri ou au cœur rouge ne peut pas être considéré comme de la marchandise qu'on peut offrir parmi du bois de bonne qualité.»

Ces recommandations de nos industriels canadiens devraient être prises en bonne part par nos ouvriers. S'il est vrai qu'il ne suffit que de préparer avec plus de soin notre bois à pulpe pour lui faire préférer le bois russe sur le marché américain, l'effort qu'on demande vaut la peine d'être accompli, et accompli généreusement, puisqu'il s'agit ici d'assurer la prospérité du pays.

Il est à notre connaissance, disent nos industriels canadiens, que c'est que le commerce canadien sera en mesure d'offrir la marchandise plus haut décrite, le bois russe cessera immédiatement d'entrer aux Etats-Unis. Vous comprenez comme nous qu'il n'est pas très avantageux pour ces moulins des Etats-Unis de faire venir leur bois d'une aussi grande distance et que toutes les chances sont pour nous en autant que nous nous efforçons de leur livrer ce dont ils ont besoin... Et nous croyons que dès que les contracteurs pourront garantir aux exportateurs une qualité de bois équivalente à celle provenant de la Russie, ces exportateurs seront immédiatement en mesure de dresser une barrière au bois russe en offrant aux importateurs américains une marchandise de la même qualité à une courte distance de leurs moulins.

Les propriétaires de pulperies qui nous adressent cette lettre nous disent que leurs remarques n'ont été rédigées qu'après une sérieuse étude de la question. Il est évident que de leur part, il ne s'agit pas tant de considérer le danger politique de l'invasion de nos marchés par la marchandise russe, que de considérer la question au point de vue affaire. Or il se trouve ici que même au seul point de vue affaire, si en soignant plus le détail de notre propre marchandise nous supplantons le bois russe sur le marché voisin, nous atteignons du même coup un double but. Nous redonnons vigueur à notre exploitation canadienne de bois à pulpe, et nous conjurons d'autant le péril russe qui s'acharne à avilir les prix sur tous nos marchés.

Il arrive que le vieil adage: «Age quod agis» est encore d'actualité, comme il le sera toujours. Faire ce qu'on fait; s'appliquer patiemment, longuement, généreusement à la bien faire, demeure le plus sûr gage de succès. Il ne s'agit pas tant de faire gros, de faire vite et plutôt mal; mais de faire bien ce que l'on fait; de ne livrer une tâche un travail que lorsque il est vraiment fini... «Du bois bien écorcé, sans aucune tache... et des nœuds rasés avec soin à l'égalité du corps de l'arbre...» nous disent dans leur langage du métier nos industriels en bois à pulpe. Le conseil est bon à retenir.

Joseph BARNARD

Du merger du transport

Montréal, 9.—Un merger du transport canadien par camions automobiles vient de se former au capital d'environ \$2,360,000, que comme cheville ouvrière, la Cie J.B. Baillargeon Express Limited, qui est portée acquiescer des capital actions et de la presque totalité des parts des compagnies suivantes:
Allied Van Line Registered, Canada Truck Taxi, etc., \$100,000. Highways

Rapid Transport Limited, \$100,000
—Pothier Express Enregistré, \$25,000
—Rochon Express Company Limited, \$20,000
—Blanchard Express Company, \$15,000.

En ajoutant le capital engagé dans la Baillargeon Express Limited, qui est de \$2,000,000, on arrive au capital cité plus haut.

Par la fusion, on veut arriver à protéger plus efficacement le roulage du Canada et les capitaux placés dans cette industrie: on voudrait de plus établir un tarif uniforme qui fût à l'avantage des rouliers et du public en général. On se plaint d'être à la merci de tous et de tout, faute d'une commission de sauvegarde comme celle des chemins de fer.

LETTRE DE PARIS

Mort de Philippe-Emmanuel-Maximilien-Eudes, duc de Vendôme et d'Alençon

De notre correspondant particulier à Paris

Paris, ce lundi 23 février 1931

Le dimanche 1er février dernier, au château de Saint-Michel, à Cannes (Alpes maritimes) est décédé, à dix heures trente du matin, Philippe-Emmanuel-Maximilien-Eudes, duc de Vendôme et d'Alençon.

Il a succombé à une crise cardiaque consécutive à une grippe. Le duc de Vendôme était né le 18 janvier 1872, à Obernai. Il était le fils du duc d'Alençon, Ferdinand-Philippe-Marie, et de la duchesse Sophie de Bavière, et le petit-fils du roi Louis-Philippe.

Sa mère, trouva la mort, le 4 mai 1897, dans l'incendie du Bazar de la Charité, à Paris. Le duc de Vendôme avait épousé, à Bruxelles, le 12 février 1895, la princesse Henriette de Belgique, sœur du roi des Belges, dont il eut quatre enfants: les princesses Marie-Louise, Geneviève, Sophie et le prince Charles-Philippe, duc de Nemours.

La princesse Sophie est décédée il y a environ deux ans, la princesse Geneviève épousa le comte de Chapovay.

L'endait la guerre de 1914-1918, le duc de Vendôme, que la loi excluait de l'armée, servit avec un dévouement et une admirable générosité dans plusieurs formations sanitaires, notamment à l'hôpital de Calais, puis à l'ambulance belge Elizabeth dont il prit la direction.

Ayant fait de sérieuses études médicales, il se consacra, selon les termes mêmes de la citation à l'ordre de l'armée que lui décerna le maréchal Pétain «pendant trois ans au soulagement des malades et des blessés français, leur procurant les secours de la science la plus éclairée et de la charité la plus attentive».

Le duc de Vendôme était décoré de la croix de guerre et était, en outre, bailli honoraire et grand Croix de l'Ordre de Malte.

«Catholique dans toute l'acception du mot, le duc de Vendôme était, écrivait la Croix, de Paris, strictement soumis et fidèle, quoi qu'il pût lui en coûter, à ses enseignements de l'Eglise et aux décisions pontificales. Cette foi, que de dures épreuves n'avaient ni n'obscurcissent aucunement, animait une charité et un dévouement dont un grand nombre d'œuvres ont reçu les bienfaits.»

-o-o-o-

Les portes de la chapelle Saint-Louis, à Dreux, qui s'ouvrirent pour accueillir les restes mortels du duc de Vendôme, s'étaient déjà ouvertes en 1897, pour les obsèques de la duchesse, sa mère, morte tragiquement dans l'incendie du Bazar de la Charité de Paris. Ces obsèques qui furent une manifestation de douloureuse sympathie où le sentiment populaire s'alliait à la douleur de la famille royale, étaient conduites par le duc de Vendôme, et son père le duc d'Alençon. Je revois encore le duc d'Alençon, d'attitude toujours princière, sous la parure qui lui reconstruisait la tête, en forme de turban. Le prince, on l'a dit à l'époque, était à trois reprises rentré dans le brasier de la rue Jean Goujon, dans le vain espoir d'y sauver une vie très chère.

Là dans cette chapelle Saint-Louis reposent, auprès du roi Louis-Philippe et de la reine Amélie, leurs descendants, princes et princesses, qui, pendant leur vie, furent l'ornement de la société française et partagèrent aux jours de gloire et d'épreuves, les joies et les douleurs de la patrie.

Parmi ces tombes, celles du comte et de la comtesse de Paris et de leur fils le duc d'Orléans, mort il y a quelques années sur la terre de Sicile, manquent.

Décédé à How-House, dans le comté de Buckingham, en Grande-Bretagne, le petit fils de Louis-Philippe, le comte de Paris, resta selon sa formelle volonté en terre anglaise. L'entendait que, mort, il représentait l'exil avec celui qui vivait, le continuait. Le prince repose toujours dans la petite chapelle de Weybridge, aux environs de Londres, où avaient été primitivement inhumés le roi Louis-Philippe et la reine Marie-Amélie. La comtesse de Paris, qui lui avait survécu quelques années, est allée l'y rejoindre, partageant dans la

mort, l'exil de son mari.

Le roi Louis-Philippe, mort en Angleterre, avait exprimé par testament, le désir d'être inhumé en France, et avait demandé que son corps fut transporté à la chapelle de Saint-Louis, de Dreux, précisant qu'il désirait reposer: «en avant de l'autel de la Sainte Vierge». Ce désir fut longtemps différé, car les princes exilés n'auraient pu accompagner la dépouille de leur père. Ce fut en 1876 que les restes de Louis-Philippe et de la reine Marie-Amélie, furent transportés de Weybridge à Dreux. Les princes d'Orléans, revenus en France, jouissaient de la plénitude de leurs droits de citoyens. Ils avaient retrouvé leur grade dans l'armée, où l'un d'eux, le duc d'Alençon, père du duc de Vendôme qui vient de mourir, se distinguait même comme officier d'artillerie.

Le transport, à Dreux, de la dépouille de l'ancien roi de France et de la reine Marie-Amélie se fit très simplement et avec une grande dignité.

-o-o-o-

J'avais reçu de l'Administration de la Maison d'Orléans, la lettre suivante: «M. A. Léo-Leymarie est autorisé à entrer dans le Parc de Dreux et dans la Chapelle Royale, le samedi 14 février 1931. Paris le 13 février 1931. L'Administrateur: Fernand Doyen.» En marge de cette missive se trouvait l'indication: «Train spécial, Départ 8 h.42. Dreux, 15 h. 15.»

A l'heure dite je me trouvais à la gare Montparnasse. Le train spécial où avaient pris place L.L.M.M. le Roi et la Reine des Belges, s'ébranla à l'heure dite et nous amena à dix heures à Dreux.

-o-o-o-

L'hiver enveloppe et relaisse le domaine royal de Dreux d'une majesté incomparable. Les arbres dépouillés du parc en proie à la solitude imposent une grande tristesse. La pensée retrouve avec une intensité plus grande le souvenir des princes et princesses qui dorment là dans la crypte de la chapelle Saint-Louis.

Sous un ciel bas, pluvieux, où la bise aigre soufflait presque sans répit les obsèques solennelles du duc de Vendôme se sont déroulées devant une assistance nombreuse. La chapelle est bondée, l'assistance suit avec un recueillement émouvant la célébration de l'office divin par un des aumôniers.

Assis dans le chœur, près de S.M. la reine Elizabeth, en face de la duchesse de Guise, S.M. Albert, roi des Belges—le Roi-Chevalier, incarnation dont s'est emparée la légende et dont rayonne l'histoire contemporaine—tout habillé de noir s'impose à notre regard, vision inoubliable pendant que planaient les accents de la messe en plain chant.

Un drapeau noir portant au centre une ample croix blanche recouvrait le catafalque dressé sous le dôme de la chapelle, catafalque que veillaient deux abbés de la Maison-Les armes de la maison de France, frappées en chef du lambel, lui saient sous le reflet des cierges et des flambeaux. Sur trois coussins brillaient les insignes et les croix des ordres du défunt. La décoration funèbre était sobre. De hautes draperies lamées d'argent, où étaient répétées de loin en loin, les armes du duc de Vendôme, soulignaient les fameux vitraux qu'Ingres dessina. Au pied du catafalque, seule une gerbe de fleurs s'élevait face au porche: fleurs envoyées par les ministres du Royaume de Belgique.

Avant de donner l'absoute, Mgr Harscouet, mitre en tête et croix en main, parla: «Evêque de Chartres, gardien des tombes royales, le prêtre s'associa en termes dignement inspirés—paroles vraiment françaises—au deuil qui vient d'éprouver les maisons de France et de Belgique. Il rendit hommage au prince disparu, prince qui «a servi son pays autant qu'il l'a pu, sinon «autant qu'il l'a voulu», et raffermissant sa parole, devant la noblesse de France, devant les représentants de plusieurs cours d'Europe et devant tant de membres de la haute société parisienne, il conclut: «Nous prions dans un sentiment d'espérance, malgré les tristesses de l'heure, pour que la France, fidèle à ses traditions et

qui ne renie rien de son passé, demeure toujours à la tête des nations.»

L'absoute terminée, imposante et lourde dans l'émotion de l'assistance, la cérémonie d'inhumation suit. Le lourd cercueil, porté par des serviteurs de la maison, gagne le chœur puis disparaît. Seuls, les membres de la famille assistaient, selon le protocole, à l'inhumation. Après les dernières prières, l'assistance est admise dans la crypte, qu'ont quittée L.L. M.M. le roi et la reine des Belges. Elle s'incline longuement devant L.L. A.A. R.R. le duc de Nemours et la duchesse de Vendôme et les autres princes et princesses qui les assistaient dans leur affliction. De chaque côté s'étend la perspective des églises tombales, sous l'éclat atténué des verrières.

Lentement l'on sortait de la crypte et dans la large avenue qui menait à la rue de la ville, c'était encore le silence respectueux, le silence imposant qui ranime dans les cœurs les plus hautes méditations françaises.

A.-LEO LEYMARIE

P.S.—Ma prochaine Lettre de Paris vous entretiendra des conférences remarquables données par l'abbé Lionel Groulx, à l'Institut Catholique.

Comment l'artiste...

(suite de la page 1)

avait donné et que le travail avait développé en lui. Et, lorsqu'il s'agissait, dit-on, de fixer avec de la matière quelque figure divine, sentant son impuissance, il peignait à genoux. Aussi l'Angelico a-t-il fait chrétien et beau à la fois. Il a fait éternel.

L'artiste n'a qu'à se faire une belle âme et à laisser rayonner son âme telle qu'elle est ou du moins telle qu'elle veut être, et pour cela, rien de ce qui est humain rien de ce qui est dans la nature ne doit lui être étranger. Plus il regardera le monde et l'humanité de haut, mieux il les comprendra; derrière les choses et les éléments extérieurs, il verra les âmes et, à travers les âmes, Dieu. La beauté que ainsi il pourra créer ne sera pas quelque chose de caduc, de passager et d'illusoire, mais quelque chose d'éternel qui rassurera son âme et avec quoi les autres âmes pourront se rassasier.

Joubert a jeté cette idée dont on ne saurait se lasser d'admirer la justesse: «Plus un mot ressemble à une pensée, plus une pensée ressemble à une âme, plus une âme ressemble à Dieu, plus tout cela est beau.»

—II—

Puissant par ce qu'il est, l'artiste apparaît plus sensiblement puissant par ce qu'il fait. Et d'abord, il nous montre Dieu.

Mes bien chers amis, l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Cette parole qui sort de la bouche de Dieu, le Verbe divin, la grande parole alimentaire, c'est le fiat créateur qui a semé, planté, répandu par le monde des merveilles et des beautés sans nombre, pour notre âme, aliment des plus variés.

Fiat lux! Que la lumière soit! Et la lumière et la beauté resplendit. Beauté d'ensemble et beauté de détail, beauté des lignes, beauté des couleurs et beauté des sons.

«La nature est un temple où des vivants piliers
Laisent parfois sortir des confuses paroles;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers
Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,

Les parfums, les couleurs et les sons se répondent...» (Baudelaire)

Caractères qui tracent en termes éblouissants le nom de Dieu à travers l'espace, ces rayons épars de la splendeur infinie, toutes ces beautés qui se répondent, attendent celui qui les peut capter pour les mettre à la portée des autres en les réfléchissant en belle lumière et les transformant en lignes, en sons ou en couleurs. Ce prophète qui voit par delà l'horizon des autres hom-

Cinéma et Matérialisme

(suite de la page 1)

Où l'on voit que le cinéma se fait le propagandisme du matérialisme grossier qui dégrade une forte partie du peuple américain. Pour préciser, en 1930 Mgr l'Archevêque de Baltimore donnait le résultat d'une enquête, savoir: —sur 404 films contrôlés, l'on comptait 117 adultères, 113 tentatives de séduction, 38 divorces, 140 scènes d'ivrognerie, 172 costumes indécentes, 97 danses impudiques, 192 attitudes inconvenantes des deux sexes, 82 fumoirs de garçons... —Il n'y a d'ailleurs qu'à feuilleter les magazines de cinéma, pour retracer ces scènes, où le crime s'étale sous des dehors attrayants.

CHICAGO, NEW-YORK, HOLLYWOOD. —Babylones modernes où naissent ces vagues du crime qui viennent déferler sur notre pays, par le cinéma corrupteur... La jeunesse moderne délaisse la Vie des Saints, et se passionne pour «la Vie des illustres bandits américains du XXe siècle» dont le cinéma et la presse laïque lui vantent les exploits.

Acteurs et Actrices de cinéma battent la marche dans la descente de la société américaine vers l'anarchie: «il troupeau de divorcés, étoiles rouges de sang impur, race de vipères, qui après avoir divorcé ce qu'il y a de plus sacré l'amour, viennent arracher à notre peuple, les vertus qu'y ont fait germer tant de héros, martyrs de notre foi!»

M. demoiselle, voilà les personnages méprisables que le film présente pour modèles aux cinémanes... Et l'on accourt en foule, applaudit ces cabotins que l'on rougirait de recevoir dans son salon!

Défendons-nous

Depuis 20 ans que le cinéma américain vient déniaiser notre peuple jusque là si chrétien, —la vague du crime, chez nous aussi, monte avec une effrayante rapidité. En l'année 1929, augmentation de 10% du crime au Canada... En 1930, on y a accordé 875 divorces; depuis 1913, 7756 divorces... Et dans notre province, les juges sonnent l'alarme désespérément...

«A quoi tient cette explosion de criminalité, dans notre bonne province qui est restée jusqu'à présent à la dernière place, dans les statistiques de la criminalité en Amérique? —se demande M. G. Pelletier... et sa réponse rejoint celle de Babson pour les E.U.: «Pour la grosse part, à l'influence du mauvais cinéma, école de vice et de crime, dont les films quoi que la censure tente d'en retrancher, restent foncièrement dangereux.» (Devoir, sept. 1930).

«Un jour viendra, où le cinéma et ses exploitants ne trouveront plus, sur leur chemin, de dénonciateurs; et le peuple demeurera sous l'emprise du plus total matérialisme... Et ce sera l'écroulement temporaire d'une civilisation étourdie et folle, qui aura couru à l'abîme sans le soupçonner, bien qu'elle ait prétendu river ses yeux sur le sol —pour mieux voir et suivre la route du succès, elle aura détourné ses regards de la voûte sereine où règne l'étoile de la vie spirituelle.» (Ls Dupire, Devoir, avril 1929).

Mademoiselle, l'Eglise et la Patrie comptent sur vous pour chasser cette peste du matérialisme américain. Savoir dompter le confort, la machine, l'argent, pour les mettre au service du vrai, du beau, du bien... et de la sorte, maintenir notre race dans sa mission sublime: affirmer la primauté du spirituel, et assurer le triomphe de la foi dans la pureté...

N'est-ce pas déjà assez dur d'être asservi par le capital américain, empesté par ses usines, affamé par la crise économique qu'il a provoquée sans que son matérialisme déprimant ne vienne empoisonner notre vie nationale? Nous étouffons sous ce manteau de plomb!

Ne sentez-vous pas, Mademoiselle, se révolter votre fierté chrétienne? Allez donc vous aussi crier à nos compatriotes:

«Sauvons-nous! Sauvons ce que nos pères nous ont légué, tout ce qui est noble et beau: règne de l'intelligence et du cœur, vie de famille, intimité du foyer, loisir de la réflexion, échappées de l'idéal... enfin tout ce qui donne à l'homme conscience de sa dignité de fils de Dieu! Ne laissons pas couler cet empire spirituel qu'ils ont édifié sur les rives du St-Laurent! Résistons à l'envahisseur américain avec leur vaillance héroïque! Que leurs voix ne puissent pas nous accuser d'avoir lâchement trahi la sainte cause pour laquelle ils ont versé leur sang: le Règne de Dieu dans le Nouveau-Monde...»

G. P., prêtre.

(1) On peut s'abonner au bulletin: THE CATHOLIC THEATRE MOVEMENT, à l'adresse: 460, Madison Avenue, New-York City, U.S.A.

(2) Il est incontestable que le Juif contrôle le cinéma: aux E.U. 85 pc. des entreprises de cinéma lui appartiennent. Les Cies Fox, Famous Players, Paramount, United Artists, ont un juif pour président, (voir les noms dans l'article «Théâtre et Cinéma», revue Action Française, Montréal, 1924, p. 69).

La finance juive excelle à passer entre les mailles de la loi et de la censure. Son double but: s'enrichir et déchristianiser, en exploitant les vils instincts du peuple. Ainsi se réalisera l'ambition révoltée par les Protocoles des Sages d'Israël: dégrader les gémissements pour les asservir, et ainsi se venger du Christ...

(Ami du Clergé, 1923, p. 113)

mes, pour découvrir et pour annoncer les merveilles, Dieu qu'il y voit, cet ostensor du Verbe de Dieu aux hommes, c'est l'artiste.

Pourquoi nos artistes canadiens ne feraient-ils pas chez nous, en notre pays, pour les générations futures ce que les artistes passés, à l'étranger ont fait pour les générations présentes?

Un fait entre autres prouve qu'on reconnaît la puissance lumineuse de l'artiste au service de la patrie, non seulement à l'intérieur mais encore à l'extérieur. C'est Bonnet à qui la réputation d'artiste et de virtuose valut d'être envoyé aux Etats-Unis en mission officielle par le Gouvernement français, dès la fin de la Guerre, pour y combattre l'influence des artistes Allemands et Autrichiens. De New-York à San Francisco, de la frontière du Mexique au Canada, ce fut un véritable triomphe qui accompagna Joseph Bonnet au cours de plus de quatre cents récitals dont certains attirèrent jusqu'à 12,000 auditeurs... (Nous devons à M. l'abbé Turcotte d'avoir entendu le maître ici même à Trois-Rivières, et ce n'est pas la seule audition musicale que nous lui devons). C'est à la suite de ces succès prodigieux que les Américains ont confié à Bonnet la fondation des classes d'orgue de l'Université de Rochester. Pour récompenser le grand artiste des services rendus à la cause de l'art français, le Gouvernement a nommé M. Jos. Bonnet chevalier de la Légion d'Honneur. Nulle distinction ne fut mieux méritée par un artiste aussi admirable et aussi consciencieux.

(A suivre)

LE GOIN DES DAMES



COMMENT ON FAIT LA CHARITE

Il arrive souvent que certains foyers n'ayant pas reçu du ciel la bénédiction de l'enfant se demandent comment ils pourraient, jouissant d'une certaine aisance, faire un peu du bien dont ils sentent leur générosité capable.

Voici une nouvelle très édifiante que je lis dans une revue de France: je vous la sers telle qu'elle est, et je pense qu'elle atteindra le but pour lequel je la publie pour vous.

C'est intitulé: «L'œuvre d'une Française.»

«Dès le début de la guerre, une de nos grandes dames, veuve d'un officier supérieur, avait compris qu'il fallait tout de suite songer à l'avenir et former de bons petits Français pour remplacer ceux qui tombaient en masse. Mais n'ayant pas d'enfants à soi, elle en prit parmi ceux que d'autres avaient abandonnés. Elle opéra même d'étranges sauvetages, comme celui d'un nouveau-né rencontré et littéralement repêché au moment où une malheureuse allait le jeter à l'eau. Un autre, fils d'une jeune Française et d'un Anglais, qui avait été abandonné dès sa naissance. Un autre dont le père était un noble hidalgo. Un encore soupçonné d'être issu d'un Allemand. Car il en était venu de partout au cours de ces longues années de tourmente.

Bref, cette mère par invincible vocation a aujourd'hui vingt garçons de différents âges — le plus jeune de dix-huit mois et l'aîné de quinze ans — qui l'appellent tous «maman» et se croient tous ses propres fils. Vingt petits à qui elle consacre sa vie et sa fortune avec autant de tendresse et de dévouement que la plus authentique des mères.

Ne convenait-il pas de citer un aussi rare exemple d'abnégation et de charité — mieux que cela, d'un amour vraiment exceptionnel pour ces enfants que sa charité avait recueillis.

Et voilà comment s'accomplit la charité parfois. C'est un bel exemple qui ne peut être suivi intégralement par toutes, mais combien se trouve-t-il de femmes qui pourraient faire la charité d'adopter un enfant et de l'élever afin d'en faire un honnête citoyen, une femme respectable.

Les crèches regorgent d'enfants abandonnés, et les religieuses qui en ont assumé la direction font chaque année un appel aux âmes charitables. Combien se trouve-t-il de foyers sans enfants, où l'adoption de l'un de ces petits apporterait de la joie et un bonheur qui ajoutés à celui de la Charité deviendrait une récompense.

Fleur de GIVRE

Les heures tombent

«Chaque instant de la vie est un pas vers la mort» (Cornille).

Au cadran de nos jours, l'aiguille du temps tourne rapidement et marque, de sa pointe aiguë, nos heures, tant douloureuses que joyeuses, avec une rapidité étonnante.

Aussi ne faut-il pas, qu'insouciantes ou agitées, nous les laissons tomber sans qu'elles soient pour nous utiles et lourdes de mérites.

La vie est brève, les jours sont courts, les heures fâcheuses, pour ne plus revenir. Sachons donc profiter de chacune d'elles.

Parfois, il fait sombre dans la chambre de notre âme; les peines et les soucis, à l'assaut de notre porte, ont envahi notre demeure intérieure; c'est «l'heure crasseuse-laine». Le cœur lourd, le front bas, on cherche en vain du soleil. Nos yeux navrés ne trouvent qu'indifférence et froideur. L'heure sombre expire... et on n'a pas songé à regarder le ciel. Si seulement, on avait invoqué le grand Consolateur, la lumière eût fait place à l'obscurité. L'âme n'aurait pas eu d'heure inutile, incomprise et tombée dans le vase sans fond de l'éternité.

Il est d'autres heures que l'on voudrait éterniser: «heures exquises», où la vie qu'hier on croyait médiocre, est aujourd'hui parée de tous les prestiges: «Heures charnelles», tissées de joies orofondes, de gais amables, de petits bonheurs; «Heures douces», où l'âme dans le calme et la paix recense des souvenirs heureux, vécus au milieu d'être chers; «Heures du silence», où dans la paix du soir, on écoute la voix de Dieu... «Heures de la prière» où le Ciel sourit à notre confiance et à notre foi; «Heures des joies familiales» où dans la maison paternelle, tout nous rappelle, l'essai des souvenirs d'enfance; «Heures roses» de la jeunesse où la vie nous apparaît à travers un voile azuré; «Heures grises» de l'âge mûr où l'expérience a assagi les caractères; «Heures blanches» de la vieillesse, heures trop souvent douloureuses, «dernières heures».

Toutes ces heures tombent... toutes ces heures passent... toutes ces heures fuient sans espoir de retour. Qu'elles soient grises ou roses, mauvaises ou bleues, pourpres ou dorées, légères ou grisantes, lumineuses ou ternes, longues ou courtes, qu'elles soient «couleur de l'impossible», il faut les vivre d'un cœur content; il faut que chacune d'elles mérite sa croix d'or au livre du souvenir. Car ce sont elles qui tissent notre vie, ce sont elles qui composent nos jours, ce sont elles qui nous donnent l'expérience qui enseigne à vivre.

Si nos heures sont belles, n'en jouissons pas en égoïstes; si y a toujours des malheureux. Allons trouver ces autres moins fortunés que nous, et de nos heures heureuses, faisons part égale.

Si nos heures sont tristes, n'en nérasons pas le mérite, en «sauvant» d'inutiles chagrins, de vains regrets; soyons fermes, envisageons cette mélancolie comme une ennemie.

Enfin, si nos heures sont noires, si les souffrances nous accablent, si la douleur broie nos cœurs, sous ses corps, ne mourons pas... luttons... «Il faut apprendre de la vie à souffrir la vie».

«Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent; ce sont ceux dont un dessein ferme emplit l'âme et le front».

«Ceux qui n'ont d'autre destin que de mourir, sent l'âme éteinte».

«Ceux qui marchent pensifs, épris d'un but sublime».

«Ceux dont le cœur est bon».

«Ceux dont les jours sont pleins».

«Ceux-là vivent. Seigneur, les autres je les plains».

V. Hugo

Ainsi toutes nos heures seront marquées pour l'éternité, qu'elles aient été pour nous, une cause de joie ou de tristesse, de bonheur ou de malheur... Aucune d'elles ne tombera, marquée d'un sceau de l'inutilité; si nos heures tombent... qu'elles tombent entre les mains de Celui qui, Seul pourra leur faire produire des œuvres immortelles.

Ghislaine des Ormes
1er mars 1931.

Qu'est-ce que l'expérience? Une pauvre petite cabane construite avec les débris de ces palais d'or et de marbre appelés nos illusions.

Madame Reçoit

LES REPAS

Pour que vos repas soient réussis, mesdames, veillez non seulement à l'excellence du menu et à la coquetterie de la table, mais songez aussi à la parure de la salle à manger.

Ce qu'il ne faut pas négliger.

Nous ne nous inquiéterons, aujourd'hui, ni de l'ordonnance du menu ni du service de la table; nous rechercherons seulement les impressions d'agrément qui lui font éviter aux hôtes que nous recevons.

Il s'agit simplement de petits détails dont l'oubli ne serait pas une catastrophe, comme le serait une crème tournée, un vin sûr, un plat brûlé, etc., mais dont l'insouciance enlèverait un peu à l'agrément de l'ensemble. Or, pour qu'un repas soit parfait, il importe que nulle erreur ne soit commise.

Entrons dans la salle à manger: l'odeur de cuisine s'y fait sentir, vite ouvrons les fenêtres pour la faire fuir; car toute odeur, tant savoureuse soit-elle, doit en être sévèrement bannie. De même, il faut éviter de laisser l'arôme des mets se répandre dans les pièces de réception et tâcher d'obtenir que la cuisinière, en procédant à la préparation du repas, conserve la fenêtre ouverte et la porte fermée.

Donc, point d'odeurs fortes, ni d'odeur de cuisine ni parfums de fleurs.

Pour cela, les corbeilles centrales ornant la table seront composées de fleurs possibles de fleurs inodorantes ou, tout au moins, de fleurs au doux arôme. Éviter les jacinthes, les fleurs d'orange, les œillets peivrés, en songeant aux personnes que les parfums violents incommode et pour lesquelles, dans ces conditions, le repas même le plus savoureux serait un véritable supplice.

L'air, le feu, la lumière: La pièce doit être très aérée, afin que les convives ne souffrent pas sans s'en rendre compte — il manque d'air durant le repas.

Cette aération n'empêche pas de bien chauffer la pièce avant le repas, de manière que l'on n'ait point une sensation de froid en passant du salon à la salle à manger. A partir de ce moment, on peut diminuer le feu, car «la chaleur communicative du banquet» a vite fait de réchauffer les hôtes. Par contre, on garde du feu bien entretenir au salon, afin que les hôtes en revenant dans cette pièce, y puissent digérer sans se refroidir.

La salle à manger est-elle chauffée par un fourneau, une cheminée? n'oublions pas de protéger ce foyer par un paravent, un écran, afin que la personne placée devant le foyer ne souffre point d'un excès de chaleur.

La pièce où l'on reçoit doit être brillamment éclairée. Avec le système nouveau des ampoules placées dans les corniches et des lustres très haut, on n'a plus à redouter l'embarras des suspensions tombant bas sur la table et qui accrochaient aux invités la vue des voisins d'en face. La suspension basse, n'est plus de mode, de même que l'on ne veut plus, et pour les mêmes raisons, du milieu de table haut et monumental.

Mais il faut songer à la beauté des dames, et pour qu'elles soient satisfaites de leur repas, ne pas négliger de placer aux deux bouts de la table des candélabres ombres d'abat-jour rose. Elles ne manqueront pas de vous savoir gré de cette attention.

La table, les chaises: Les tables modernes sont très bien comprises, car elles n'ont qu'un pied central qui ne gêne point les convives placés à tour. Si l'on possède encore des tables aux pieds nombreux, il faut le mieux que l'on peut veiller à placer les convives de manière que ces pieds ne soient pas gênants: ceci est possible surtout lorsque la table est grande et les convives peu nombreux. Les sièges doivent être confortables, leurs dimensions bien proportionnées à

celles de la table. Éviter les dossiers trop hauts, qui obligent le serviteur à une gymnastique pénible et peuvent provoquer des accidents tels que le renversement d'un plat ou d'une saucière, etc. Table et chaises sont placées sur un tapis, de manière que le service soit fait silencieusement.

Le linge de la salle à manger: Il serait tout à fait incorrect de laisser sur les rayons des buffets, des dessertes, les objets qui servent couramment au repos de famille.

Corbeille à pain, corbeille à fruits, petits objets habituels au service disparaissent au profit de nappes blanches et endentelles que l'on étend sur les rayons avant d'y placer les assiettes et les couverts qui vont être utilisés durant le repas.

Ces nappes seront d'une blancheur impeccable, de même que la nappe et les serviettes. Qu'on ne s'alarme pas de nous voir insister sur ce point, car il est des maisons où l'on ne craint pas de se servir plusieurs fois d'une même nappe pour une réception. Bien entendu, cette nappe n'a point de taches, mais elle ne présente pas la rectitude et l'éclat d'une nappe sortant de l'armoire. Et cela est désagréable aux invités.

Les murs, les tentures, les tableaux: Les salles à manger modernes sont meublées d'une façon gaie et agréable, grâce aux rideaux bas qui dégagent les murs, laissent voir la netteté des panneaux libérés de tentures et de bibelots. Mais, comme tout le monde n'a point un mobilier moderne pour sa salle à manger, il faut s'efforcer de donner à l'ameublement que l'on possède l'esprit actuel: en dégagant les murs des tableaux, des assiettes qui y sont agglomérées et en tirant les tentures de rideaux légers en soie de nuance agréable, en tendant les murs d'un papier de tapisserie artistique et gai.

L'ambiance de la pièce agréablement préparée par la maîtresse de maison, sera facteur important de la réussite du dîner.

A LA MAISON

Le papier et ses multiples emplois

Sans nous attarder à l'énumération de ces emplois, disons qu'il n'est si petit morceau de papier qui ne puisse être utilisé — dès l'instant où il n'est maculé par aucune matière grasse ou odorante. «Vieux journaux», «vieux sacs éconômiques», quand on s'en sert à propos, bien les terçons, le cas échéant, et préparés comme il convient, ils se transforment en combustible et en allume-feux. En bien des cas étant mauvais conducteur de la chaleur, un journal inséré entre la chemise et le gilet, évite de dangereux refroidissements. Taillé en forme de semelles, plusieurs doubles de papier glissés dans la chaussure, mettent les pieds à l'abri de l'humidité du froid. Si, lorsque, après avoir enlevé des chaussures moillées, on les pose sur un journal plié en quatre, le papier a vite fait d'absorber l'humidité dont elles sont imprégnées.

Les vieux journaux sont d'excellents articles de nettoyage. Aussitôt enlevés du couvert, les contenants essayés à l'aide d'un journal propre, sont à moitié nettoyés. Qu'une poêle n'ait plus de «lisse» voulu, il suffit d'y jeter du gros sel un grain de corps gras (huile grasse) et ce bœuf-hercule frotte avec un journal comprimé en tampon, aussitôt l'ustensile redevient uni. Il en est de même pour les fers rouillés. Chacun sait que, également réduit en tampon, un papier de journal nettoie ou ne peut mieux vitres et glaces.

Que quelques gouttes d'eau tombent sur le parquet ciré, qu'un animal domestique oublie les règles de la bienséance incultes par ses maîtres, il suffit de placer sur la partie mouillée un journal plié en quatre et la tache inévitable sera réduite aux proportions les plus minimes. Puis, quand viendra l'époque de l'invasion des insectes rongeurs (mites), fourreaux et lainages seront à moitié préservés si on les entoure de journaux fraîchement imprimés, l'odeur de l'imprimerie mettant en déroute les papillons déprédateurs.

En dehors des journaux, on peut diviser les papiers en différentes catégories: 1°—papier pour écrire; 2°—papier pour emballer et plier; 3°—papier de tenture; 4°—«Papiers divers».

Au nombre de ces derniers, il importe de signaler ceux qui, en quelque sorte, servent de véhicule à des matières chimiques, appartenant aussi bien au domaine médical que cosmétique, tel le papier savon, dont les deux faces s'enduisent d'un savon parfumé d'emploi très pratique en voyage. Imprégné de matières apaisantes, qu'on appelle actives, le papier antiasthmatique dégage, en brûlant, des vapeurs qui soulagent. Le «papier Arménie» n'a rien de médical, car il parfume, plus qu'il ne désinfecte, mais son odeur accusée d'encens masque les odeurs désagréables.



QUESTIONNAIRE

Dans ces colonnes, il sera désormais répondu à toutes les questions que nos lecteurs et lectrices voudront bien nous poser, que ces questions soient d'ordre scientifique, historique, ou de simples informations ou conseils domestiques.

Il faudra signer ses questions d'un pseudo, et adresser

«QUESTIONNAIRE» LE BIEN PUBLIC, 50, Bonaventure, Les Trois-Rivières, P.Q.

Q.—On pourrait-je m'adresser pour vendre du tapis fait au métier et des tentures très-sécs? UNE ABONNÉE.

R.—Vous trouverez dans les journaux des annonces à cette fin. Dans certains magasins on achète ces fabrications canadiennes. Mais je ne puis ici vous donner aucune adresse. En vous adressant à un Cercle des Fermières, sans doute obtiendrez-vous satisfaction.

Q.—Un garçon et une fille étant de cérémonie ensemble seront-ils obligés de payer dispende en cas de mariage? Est-ce vrai qu'ils sont aprents?

20—Avec une robe noire, quel est la nuance de bas qui conviendrait, pâle ou foncée? UNE ABONNÉE QUI AIME A VOUS LIKE

R.—Non, pas du tout, ils ne viennent pas parents par le fait qu'ils ont été parrain et marraine ensemble. Un lien de parenté spirituelle existe cependant entre l'enfant et le parrain et marraine.

20—Les bas de ton neutre, pâle,

ou sombre seront portés cette année.

Q.—Je fréquente une jeune fille depuis seize mois. Je l'estime beaucoup, et elle a toutes les qualités que je désire trouver en ma femme, mais elle n'a pas beaucoup de santé. Que me conseillez-vous de faire.

20—Connaissez-vous un moyen de faire disparaître l'acné qui me défigure. J'ai tout essayé.

30—Je travaille depuis sept ans pour mon père qui ne me donne un salaire que depuis quelque temps, et encore ce n'est que douze dollars par semaine. Je suis l'aîné de la famille. Je désire me marier, et je me demande comment atteindre ce but avec ce salaire.

—PAS DE PSEUDO.

R.—Il faudrait attendre qu'elle soit de santé moins frêle. Et vous ne me semblez pas vous-même prêt à vous marier.

20—Les traitements locaux ne suffisent pas dans l'acné il serait préférable de consulter un médecin, ou un spécialiste des maladies de la

peau qui vous prescrirait un traitement efficace à suivre.

30—Si votre père ne consent à ne pas vous donner un meilleur salaire, vous feriez bien de chercher ailleurs si vous êtes en âge de songer à fonder un foyer.

Q.—Un jeune homme célibataire invité à un dîner chez une femme mariée doit-il lui envoyer des fleurs le lendemain pour attendre une occasion comme le jour de l'an.

—JEUNE VIEUX.

R.—Oui, il serait préférable d'attendre à Pâques, à un anniversaire ou au jour de l'an.

Q.—J'ai un directeur de conscience qui est très dévoué. Pensez-vous que je lui ferais plaisir en lui envoyant un oeil de Pâques?

—JUANITA.

R.—Laissez donc votre directeur de conscience en paix. Les prêtres ne demandent rien en retour du bien qu'ils font aux âmes. Contentez-vous de prier pour lui, il préférera cela.

La jeune fille

Celle que j'aimerais, l'ange de mon doux rêve. Aura de grands yeux bleus sous ses boucles d'enfant: Le cœur bien chaste et doux comme un ange le rêve, Un vague teint rosé de beau songe mourant.

Elle sera si frêle, et si svelte, et si douce. Qu'on dirait le lis pâle en une serre éclose. Ou le tremblant rayon de lune sur la mousse, Ou la claire fontaine au ciel pleurant ses caux.

Au fond de son doux cœur et du bout de ses lèvres. Devinant déjà ce que je médite encore. Elle fredonnera toutes mes chansons mièvres Et verra mon âme avec ses gammes d'or.

Elle n'aura jamais une parole amère Des sourires toujours fleuriront ses grands yeux Chastes, comme l'étaient les regards de ma mère Et purs comme l'étaient ses vagues regards bleus.

Paul GERARDY

mage dans un papier de tenture, on découpe, dans du papier pareil, un morceau plus grand que la déchirure ou le dégât: le plaçant sur un fond d'assiette on unit les bords du morceau avec précaution, à l'aide d'un papier de verre numéro 0, puis on enduit le papier à appliquer de colle de pâte et on applique soigneusement en évitant toute bavure de colle.

Des papiers chargés de dessins, on suit les contours desdits dessins et on use les bords du papier à réappliquer.

Quand, pour une raison quelconque, on veut décoller un papier vitrail, on recouvre celui-ci de colle de pâte mélangée à poids égal avec de la lessive concentrée de soude caustique. Après dix minutes d'application, enlever le papier en préservant les mains de tout contact avec le mélange.

Le point de Croix

Il n'est peut-être pas de point plus simple et en même temps plus varié que le point de croix. Il se prête à la reproduction d'une quantité de sujets auxquels il donne un cachet tout spécial. Il s'exécute en deux fois. Le premier point, de gauche, à droite, se fait en biais, de bas en haut, et c'est au retour sur la même ligne que l'on croise le point (fig. 1). On peut faire ce retour d'une nuance différente, l'ensemble de ces deux tons donne un effet miroitant très joli pour certains sujets.

Le point de croix rebrodé se termine par un troisième point fait au second tour. Ce troisième point donne l'aspect d'un petit galon à une ligne isolée et d'un damassé à une ensemble de points (fig. 2).

Le point de croix: La figure 3 est un genre de point turc exécuté en 4 points, il encadre un sujet, fait la bordure d'un ourlet, dissimule un raccord, etc.

Le point natte slave (fig. 4), se fait par des points régulièrement bariolés en faisant ressortir l'aiguille quelques fils en arrière du point de rencontre du fil précédent. Ce recroisement perpétuel fait une bordure assez épaisse et assez ferme très employée dans les broderies orientales.

En combinant plusieurs de ces points et en mêlant des nuances différentes on arrive avec le seul point de croix à des effets très heureux.

L'humilité est une aiguille qui raccommode bien des trous... Mme Barot

Quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue, parce qu'il sait qu'il meurt. Pascal.

L'épreuve a pour but de faire connaître avec certitude la valeur d'un être. Lacordaire

Documents
Anecdotes
Légendes
Récits

La Petite et la Grande Histoire

NOS PAROISSES

SAINTE-THÉECLÉ

Situation

La paroisse de Sainte-Théclé est totalement située sur la seigneurie de Sainte-Anne et comprend en plus six rangs du canton Lévesque, ce dernier impropre à la culture. Le propriétaire de la seigneurie était alors M. John-Evan Price. Le premier colon de cette paroisse fut M. Pierre Ayotte, qui est venu se fixer sur le bord du lac Thibodeau en 1867. Ce monsieur s'occupait de chasse et de pêche.

Premiers colons

En 1868, arrivent sur le bord du même lac, MM. Joseph Rodrigue, Charles Cloutier et Eric Cloutier, son frère. Ces messieurs font un peu de défrichement, mais la chasse et la pêche absorbent tout leur temps. Les premiers et véritables colons qui se fixent sur le territoire de cette paroisse furent MM. Sébastien Trudel, père, Pierre, et William Plamondon, frères, Elie Chaillé, Casimir Gervais, Antoine Piché, Jos. Bordenave, Pierre Huet, Charles et Nazaire Andry, frères, Xavier Perron, Joseph Aylwin, Honoré Thibodeau et Jules Tessier. Ce noyau est arrivé ici au printemps de 1871. Pas de chemin à cette époque, pour atteindre le moulin à farine le plus rapproché, il fallait se rendre à St-Tite, près St-Stanislas, à l'endroit devenu St-Séverin depuis 1889. C'était un voyage de 4 jours et avec 5 hommes au moins. De 1871 à 1875, un bon nombre de colons viennent s'unir aux premiers arrivés. L'érection canonique et civile de la paroisse a dû avoir lieu dans ce laps de temps. La première chapelle a été construite à cette époque. On constate qu'une assemblée de syndics tenue le 4 du mois d'août 1875 levait mettre à exécution le décret de Mgr L.-F. Laflèche, évêque des Trois-Rivières, pour autoriser la construction ou le parachèvement d'une chapelle dans la paroisse de Sainte-Théclé. Les syndics étaient Aubert Naud, président, Pierre Ayotte, Pierre Plamondon, Joseph Aylwin et Albert Brouillet.

Première chapelle

En 1876, le gouvernement aide un peu aux colons à faire des chemins pour communiquer avec la paroisse de St-Tite. Encouragés par cette aide les colons au nombre de 56 font une répartition pour construire une chapelle. Ne connaissant pas ce genre de travail, ils durent renoncer à accepter le travail de l'entrepreneur, moyennant la somme de \$1000,00 pour l'engager à disjoncteur. Ceci réglé, ils débutent le travail commencé et, au printemps de 1877, ils commencent la construction d'une chapelle de 80 pieds par 50 pieds. La maison se trouvait dans la maison de M. Elie Chaillé, sitée en face du lac Croche au 2e lac, à quelques arpents de la chapelle actuelle. M. Moise Proulx, curé de St-Tite, donnait ou faisait donner la mission régulièrement. Les missionnaires ont été tour à tour MM. Elie Blais, Georges Brunelle, Norbert Proulx et Ovide Sicard de Carleton Place. Ce dernier se retirait dans la sacristie de la chapelle, logeable en 1879.

Premier mariage

Le premier mariage célébré dans la paroisse eut lieu en 1875, dans la maison de M. Elie Chaillé. Les époux, M. Sébastien Trudel, fils et Mlle Marie-Louise Plamondon, furent bénis par messire Moise Proulx, curé de St-Tite, le 31 mai 1875.

Un presbytère

En 1878, Mgr L.-F. Laflèche honore les colons de sa visite pour les encourager dans leurs travaux. Durant l'année 1878, M. Georges Brunelle, vicaire à St-Tite, et desservant de Sainte-Théclé, les engage à construire un presbytère. La bâtisse fut levée et couverte par corvée.

L'élection des marguilliers de la paroisse de Sainte-Théclé eut lieu le 8 juillet 1877. Les anciens marguilliers élus furent MM. Jean-Baptiste Magnan, Joseph Massi-

cotte, D'Assise Cloutier, Edmond Robitaille et Jules Tessier. Les marguilliers du bureau furent MM. Xavier Perron, marguillier en charge, Charles Andry, 2e, et Pierre Plamondon, 3e. Le 22 juillet 1877, l'ère assemblée de la fabrique pour passer un règlement pour la vente des terres.

Premier curé

En 1878, le 20 janvier, l'ère reddition des comptes de la fabrique sous la présidence de M. Georges Brunelle, laissant au coffre la somme de \$61.76. A l'automne de 1880, M. J.-Bte Grenier fut envoyé par Mgr L.-F. Laflèche pour engager les colons à terminer leur maison curiale ou au moins la rendre logeable. On rivalisa de zèle et de courage et, le 27 septembre de la même année, M. J.-Bte Grenier, 1er curé de Sainte-Théclé, prit possession du coin sud-est de sa maison. L'étude, la cuisine, le réfectoire, le salon et le dortoir étaient d'une seule pièce. Le premier soin du curé fut de faire disparaître les souches au presbytère et de la chapelle. Au printemps de 1881, on construisit des dépendances tout à fait convenables et on fit un peu de défrichement sur la terre de la fabrique, don de M. Evan John Price, seigneur.

Nouvelles routes

Durant les années 1882-83, le gouvernement fit faire les routes du rang B. Nord ou lac Travers et du rang St-Georges, ce qui donna un nouvel essor à la colonisation. En 1884, le gouvernement fit ouvrir un chemin d'hiver de Sainte-Théclé à St-Adelphe. M. Price concéda aussitôt 32 lots sur le rang St-Thomas. La même année, les 19 et 20 octobre, l'ère visite régulière de Mgr L.-F. Laflèche, évêque des Trois-Rivières. Sa Grandeur a vu et alloué les comptes de la fabrique pour les années 1877-78-79-80-81 et 82. Population: 895 âmes tous catholiques, Baptêmes, 38 dans l'année, Mariages, 5, Sépultures, 34. Communians, 485. Confirmés, 110. Familles, 117 sur ce nombre 15 ne cultivent pas. Revenu de la fabrique, \$213.55. Revenu de la cure, \$350.00.

Chemin de fer!

Le grand événement pour les colons fut la construction du chemin de fer des Bases-Laurentides. En 1886, les constructeurs font vingt-dix milles de chemin depuis la jonction des Piles au petit lac à l'Auguste. Tous les membres de la compagnie sont Canadiens-français. Les travailleurs, sous la direction de T.-E. Normand et de J.-B. Viens, sont payés sur le jeu. L'usage de la boisson est prohibé. Pas de sacres, ni aucunes paroles mal sonnantes sont tolérées. Les travailleurs assistent à la messe tous les dimanches. Comme conséquence on n'a eu aucun désordre ni accident à constater. Le chemin tel qu'il projeté en première instance devait aboutir dans les environs du lac Edouard, mais pour des raisons d'une importance majeure, la compagnie crut devoir demander aux autorités la permission de faire ce que l'on appelle un repliement. Et cela, pour avoir une sortie plus vite pour atteindre les grands centres. Ce changement de direction se fit dans les années 1887 et 1888.

Progrès

En 1889, on pouvait déjà partir en char de Sainte-Théclé pour Trois-Rivières et les autres villes. Le trafic se faisait régulièrement. Le bois de commerce prenait la direction des grands centres. Ce qui a donné une impulsion aux défrichements des terres et une augmentation notable dans le chiffre de la population. Le village de la gare a surgi comme par enchantement. En deux années, ce village était plus fort en population que le village de la chapelle.

La visite épiscopale de 1887, faite les 15 et 16 juin, atteste une augmentation sur toute la ligne. Population, 983 âmes. Familles 134. Cultivateurs, 101. Non cultivateurs, 33. Communians, 574. Baptêmes, 1886, 39. Mariages, 6.

Sépultures, 15. Revenu de Fabrique, \$281.21. Caisse, 126.02. Revenu de la cure, \$373.00.

La paroisse s'agrandit

En 1888, le 5 septembre, appuyé sur le procès-verbal de M. L.-S. Rheault, chanoine, archidiacre, en date du 16 août, Mgr L.-F. Laflèche, publia le décret canonique annexant à la paroisse de Sainte-Théclé la partie est du rang St-Thomas, c'est-à-dire depuis la route qui conduit à St-Adelphe jusqu'à la ligne des Grondines. Cette annexion donna à la paroisse de Sainte-Théclé cinq concessions ou rangs désignés comme suit: rang A, sur lequel se trouve bâtie la chapelle actuelle. Du côté nord, il y a le rang B. Nord ou lac Travers, c'est le seul habitable de ce côté. Du côté sud, il y a trois rangs, ouverts d'un bout à l'autre, ils portent les noms de B. Sud, St-Georges et St-Thomas.

Arrivée de M. Janelle

En 1889, le 16 octobre, M. J.-E. Janelle arrivait à Sainte-Théclé, nommé par Mgr L.-F. Laflèche pour porter secours à M. J.-Bte Grenier, premier curé de Sainte-Théclé et avec la charge de desservir la mission de St-Adelphe. Les travaux nombreux et les sacrifices continus que s'était imposés ce très digne curé pour donner un bon élan à sa paroisse, tantôt par ses conseils, tantôt par ses exemples et souvent par des moyens pécuniaires, tout cela avait fini par compromettre sa santé assez gravement. En voyant arriver ce confrère il ne se doutait pas que le Bon Dieu l'appellerait bien vite sur un théâtre plus vaste et plus en rapport avec ses talents. En effet, le 23 octobre (1889) le regretté M. Moise Proulx, curé de St-Tite, décédait et ce fut M. J.-Bte Grenier, curé de Sainte-Théclé, qui Mgr nomma pour remplacer le curé Proulx à St-Tite. Il dut imposer silence à la nature et briser les liens qui l'attachaient à sa première cure où il avait 46 ans. En transférant M. J.-Bte Grenier à St-Tite, Mgr nomma en même temps M. E. Janelle desservant de Sainte-Théclé et de St-Adelphe. L'office le dimanche se faisait à Sainte-Théclé et à St-Adelphe sur semaine toutes les semaines. La résidence du desservant était à Sainte-Théclé où il est resté depuis. Ce fut pendant cette même année que le desservant réussit à construire le presbytère de St-Adelphe et à l'automne de 1890 les paroissiens de St-Adelphe avaient la joie de voir arriver à leur tête M. A. Godin, premier curé de cette paroisse.

Construction d'église

Les 5 et 6 et 7 juin 1891, le nouveau desservant de Sainte-Théclé, reçoit pour la première fois la visite de l'évêque. Population toute catholique, 1047 âmes. Baptêmes de 1890, 62. Mariages, 3. Sépultures, 28. Communians, 644. Confirmés, 34. Familles, 170. Cultivateurs, 121. Dans cette visite, Sa Grandeur engage les paroissiens à se mettre courageusement à l'oeuvre pour la construction d'une nouvelle église aussitôt que la place aura été fixée par le décret. Après nombre de démarches sur tous les tons, messire L. Rheault, chanoine, archidiacre, 8e, fut chargé par Sa Grandeur pour venir vérifier la requête demandant la construction d'une nouvelle église à l'endroit désigné par la masse de l'assemblée. C'était le 9 septembre 1891. Pour des raisons à lui seul connues il déclina la chose contre le gré de la majorité et fit son rapport à qui de droit, etc. etc.

Discussions

Le 28 octobre, même année, Mgr Émama un décret ordonnant la construction d'une église. Le décret de l'évêque, M. L. Rheault, avait dit à l'assemblée qu'il n'avait pas besoin de la majorité pour marquer la place de la nouvelle église. Un de ceux qui étaient présents à l'assemblée lui fit remarquer que pour bâtir il lui faudrait la majorité et à l'endroit qu'il venait de choisir, il ne l'avait jamais. Instruite par ce qui s'était fait ailleurs, cette majorité ne cessa pas un seul instant de réclamer ses droits sans cesse de se montrer à jours digne et pleine de respect pour l'autorité. Après nombre d'assemblées, Sa Grandeur finit par se convaincre qu'on l'avait trompée. Voyant que la population ne pouvait s'en-

tendre sur ce point, Sa Grandeur jugea à propos de suspendre son décret. A la suggestion du desservant, par une lettre datée du 6 octobre 1892, et adressée au desservant, M. E. Janelle, Sa Grandeur s'exprime ainsi: "En présence de l'excitation des esprits au sujet du site de l'église de votre paroisse et de la forte division des francs-tenanciers à ce sujet, je juge qu'il est plus prudent et plus avantageux à la paroisse d'ajourner à plus tard la construction d'une nouvelle église et de faire les réparations nécessaires à l'église actuelle pour la rendre plus chaude et plus grande par l'addition d'un chœur et d'une sacristie, etc., etc. Cette décision de l'évêque rencontra l'approbation des fabriciens anciens et nouveaux, le 16 octobre 1892, à l'unanimité. Le 30 octobre, même année, la paroisse approuva unanimement les résolutions des fabriciens. Les dites résolutions furent aussi approuvées par Mgr L.-F. Laflèche, la 1ère le 19 octobre 1892, la seconde, le 7 novembre de même année.

Les travaux de réparation commencèrent le 6 novembre 1892, et le 1er mars 1893, tout était terminé, sous la direction de Georges Héroux, entrepreneur, d'Yamachiche. Dans sa visite épiscopale les 9, 10 et 11 juin 1894, Mgr trouva un changement notable sur toute la ligne. Population totale 1287 âmes, 786 communians, familles, 246, cultivateurs, 168, revenu de la fabrique, \$1263.64. Dans son procès-verbal, Sa Grandeur s'exprime ainsi: "Nous voyons avec plaisir l'état prospère de cette jeune paroisse, l'augmentation des revenus de la fabrique permettrait d'attendre en peu d'années la dette contractée pour les réparations considérables faites à l'église et au presbytère de manière à les faire servir encore plusieurs années." Puis, l'évêque engage les paroissiens à conserver entre eux la paix et la concorde si nécessaires au développement rapide d'une paroisse.

Recensement

L'année 1895 fut signalée par un événement qui intéressa beaucoup la population. Le desservant dans la visite de la paroisse prit des notes exactes indiquant les paroisses qui avaient fourni le plus de sujets pour coloniser Sainte-Théclé. Au 1er janvier 1895, le recensement a donné de population totale 1349; communians, 826; cultivateurs, 171; employeurs, 82, soit 256 chefs de famille établis dans Sainte-Théclé depuis sa fondation en 1867 et répartis comme suit, savoir: originaires de St-Stanislas 56, de St-Basile, 33, de St-Prospère, 15, de St-Alban et de Deschambault, 4 chaque, de St-Tite 12, de St-Ambroise, Jeanne-Lorette, 11, de Ste-Ursule, 9, de Ste-Genève, 8, de Cap-Santé, 7, de Charlesbourg et Ste-Anne-de-la-Pérade 6 chaque, de St-Augustin, 4, de St-Luc, St-Narcisse et de Baie St-Paul 3 chaque, de St-Jérôme, 2, de Pointe-aux-Trembles, 1, de St-Georges, 1, de St-Raymond, 1, de St-Paulin et Wickham 2 chaque, de File Perrot, Rivière-aux-Sables, Rivière-Blanche, Ste-Jeanne-de-Neuveville, Saratoga Springs, E.-U., Grondines, Québec, faubourg St-Jean, lac Temiscouata, Isle-Verte, Rivière-Croix-Bonne, Espérance, St-Jean-Port-Joli, St-Ubalde, Isle-aux-Bois, West Rutland, E.-U., St-Polycarpe, St-Ephrem d'Upton, St-Alexandre, St-Barnabé, St-Apollinaire, Rivière-aux-Loup et Portneuf, un de chaque paroisse. Soit 233 venant de l'étranger. Nés dans la paroisse de Sainte-Théclé 23 (1895). Un beau dimanche du mois d'avril quand tous les hommes de chantiers furent sortis des bois, et réunis dans la chapelle pour le service divin, le desservant donna à la paroisse le détail ci-dessus décrit. Tout le monde écoutait avec un religieux silence, tout yeux et toute oreille. Au sortir de la messe sur le perron de la chapelle, il n'était pas rare d'entendre dire que le desservant avait donné le plus beau sermon de sa vie!!!

(Extrait des archives de la fabrique de Sainte-Théclé par M. E.-Z. Massicotte).

ST-ADELPHÉ

Baptême

M. et Mme Maurice Hamelin, (née Béatrice Déglise) ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils baptisé Joseph Emile-Dominique. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Trépanier, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Mme P. Baillargeon, tante de l'enfant.

Nouvelles additions

L'année 1896 fut remarquable par le décret de Mgr Laflèche, annexant une partie de St-Adelphe à Sainte-Théclé. C'est la continuation du rang St-Thomas, côté ouest de la route de St-Adelphe jusqu'à la ligne de St-Tite. Le décret est daté du 25 janvier 1896. Ce fut messire Charles Bellemare, chanoine, curé de Ste-Genève de Batis-

con, qui fut désigné par l'évêque pour vérifier la requête relative à cette affaire. L'assemblée eut lieu le 24 octobre 1895. Le 5 septembre 1897, ouverture de la 1ère retraite donnée dans la paroisse sous la direction du Père C.-A. Barolet, rédemptoriste, accompagné du R. Père Plamondon, comme second violon.

En 1900, les 9, 10 et 11 juillet, eut lieu la première visite pastorale de Mgr F.-X. Cloutier, évêque des Trois-Rivières. Le recensement de l'année donne 1638 âmes, population totale toute catholique, 972 communians, 281 familles.

Fêtes sacerdotales

Le 24 septembre 1901 fut un jour de grande joie pour la paroisse de Sainte-Théclé. Ce jour était le 25e anniversaire de l'ordination de M. E. Janelle. M. Théodore Dupuis, maire de la paroisse de Sainte-Théclé, avait appris quelque temps auparavant qu'à St-Tite on se préparait à fêter les noces d'argent du curé. Les curés de St-Tite et de Sainte-Théclé ont été ordonnés le même jour. Revenir chez lui, former un comité, arrêter un programme, distribuer les rôles fut l'affaire d'un instant. Tout avait été prévu, et ce jour-là, 24 septembre, toute la paroisse après avoir rivalisé de zèle s'était réunie dans la chapelle pour donner la messe du respect, de l'affection et de la reconnaissance qu'elle avait pour le prêtre dévoué à ses intérêts spirituels et temporels. Mgr Cloutier, retenu à sa chambre par une indisposition, s'était fait remplacer par le grand vicaire Baril. A la messe chantée par M. E. Janelle, assisté de M. T. Gravel, curé de Shawinigan, comme diacre, et de M. A. Poisson, curé de St-Jean-des-Piles, comme sous-diacre, M. le grand vicaire fit un magnifique sermon de circonstance. Après la messe, M. Théodore Dupuis, maire pro tempore, en remplacement de M. Théodore Dupuis décédé accidentellement quelques jours auparavant, fit lire par le secrétaire du comité, Bruno Bordenave, médecin, l'adresse de la paroisse. L'adresse des membres d'ecclésiastiques de l'Alliance Nationale fut lue par le secrétaire J. Les Danlourd. Ces deux adresses étaient accompagnées de riches cadeaux. Le curé remercia en termes si mus ses paroissiens de leurs bonnes paroles et de leur générosité. M. le grand vicaire, MM. les chanoines D.O.S. de Carleton, chapelain du Précieux-Sang, N. Caron, curé de Maskinongé, Chs Beaudet, curé des Trois-Rivières, et un grand nombre de prêtres des diocèses de Nicolet et des Trois-Rivières remportèrent le meilleur souvenir de cette splendide fête de famille.

Dans cette même année, le desservant, M. E. Janelle, fut pris par la maladie et sur l'avis des médecins il dut se résigner à prendre un repos complet pour un temps indéterminé. Mgr envoya à son secours M. E. Deguise, pour répondre aux besoins. Comme ce M. était lui-même à se reposer, il ne put s'astreindre à accepter de faire du ministère responsable. M. J.-M. A. Béliveau vicaire à St-Tite, vint faire l'office un dimanche d'octobre. Le premier vicaire de Sainte-Théclé, nommé officiellement fut M. Raphaël Gélinas. Il arriva à Sainte-Théclé le 24 octobre. Il reçut sa lettre de nomination officielle dans les premiers jours de novembre.

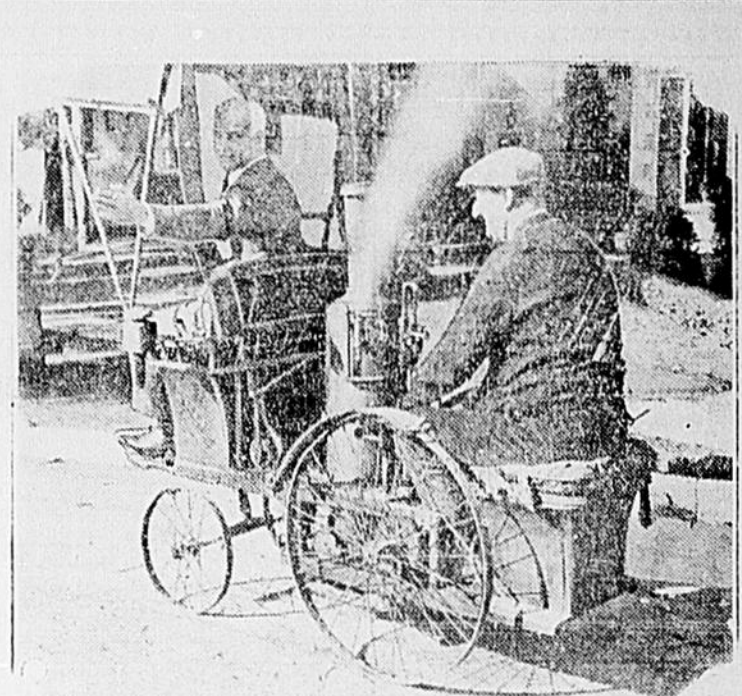
Dans la 1ère semaine de décembre, M. le vicaire fit la visite annuelle de la paroisse pour 1901. Le recensement fait avec soin donna 1636 âmes, population totale, 943 communians et 317 chefs de familles.

(Extrait des archives de la fabrique de Sainte-Théclé par M. E.-Z. Massicotte).

ST-ADELPHÉ

Baptême

M. et Mme Maurice Hamelin, (née Béatrice Déglise) ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils baptisé Joseph Emile-Dominique. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Trépanier, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Mme P. Baillargeon, tante de l'enfant.



La première automobile construite en Amérique, premier prix à l'exposition de 1902. Le voyageur, à l'avant, n'est autre que Ralf de Palma, un des rois de la vitesse aujourd'hui. Heureusement, le modèle a joliment évolué.

Tél. 437

Boîte Postale 150

Charbonnerie St-Laurent Ltée

Véritable Anthracite Ecosais
Americain — Coke, Bitumineux, Egg Stove,
Chestnut, — Buckwheat — Huile à chauffage
BOIS

Bureau & Entrepôt: 101, rue du Fleuve
TROIS-RIVIERES, Qué. Succursale rue Milot
(Ancienne glacière N.-Dame)

Téléphone Bureau: 562

Résidence: 126

Dr Edmond Buisson

Chirurgien-Dentiste

20, RUE DES FORGES

Spécialité: Extraction sans douleur, avec la fameuse
méthode du Dr Fournier.

Ouvrage en or et en porcelaine.

Téléphone: Bureau 919

Résidence: 608

HEURES DE BUREAU:

Tous les jours: de 1.30 à 4.30 p.m.

Le soir: MARDI et VENDREDI

de 7.00 à 8.00 p.m.

Dr Ls-Georges Godin

SPECIALISTE

MALADIES des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge

8a RUE HART,

LES TROIS-RIVIERES

Des dents Naturelles

C'est le témoignage que
vous rendront vos amis en
voyant vos nouvelles dents.

Satisfaction garantie.—
—Extraction sans dou-
leur par le procédé nouveau
de l'ACADIE.



Dr Auguste Massicotte

CHIRURGIEN-DENTISTE

No 1, rue Des Forges, Les Trois-Rivières

THE HOWE LUMBER COMPANY, LIMITED

Marchands de Bois de Construction.



CONSTRUISEZ-VOUS?
Si oui, vous auriez sans doute besoin de quelques-unes des lignes
suivantes:

Nous avons des quantités considérables de toutes sortes de bois et pouvons remplir
vos commandes bien rapidement. Outre les bois de construction, nous sommes les distri-
buteurs de la fameuse planche Ten-Test et avons un assortiment complet de Toitures
Barrett.

toutes commandes reçoivent la même attention soignée. Prix soumis sans frais ou obli-
gation.

TROIS-RIVIERES

SHAWINIGAN FALLS

Tel. 1367

Tel. 593.

SHAWINIGAN, GRAND'MERE ET LA REGION

SHAWINIGAN

Imposantes funérailles de Mme Alfred Trépanier

En l'église de St-Pierre ont eu lieu, au milieu d'un immense concours de parents et d'amis, les funérailles de Mme Alfred Trépanier, née Laura Grenier, décédée à l'âge de 36 ans et 3 mois après une courte maladie.

Conduisaient le deuil, M. Alfred Trépanier, époux de la défunte; son père, M. Adélaïde Grenier; ses frères M.M. Willie et Rodolphe Grenier; ses beaux-frères M.M. J.-E. Lavergne, C. Caisse, Ad. Grenier, de Shawinigan; B.-J. Trépanier, Ernest Trépanier, Alp. Trépanier, des Trois-Rivières; Jules Trépanier, Montréal; Albert Trépanier, Shawinigan; Georges Pontbriand, Sorel; L. Corio et Albert Morin, Montréal; ses oncles, M.M. Maxime Diamond, St-Barnabé; Adém Grenier, Grand-Mère; F.-N. Brouillette et Majorique Trépanier, St-Narcisse; Narcisse St-Arnaud, Ste-Thérèse; ses neveux, Georges Caisse et Marcel Morin, de Shawinigan; ses cousins, M.M. Narcisse Cosslette, St-Tite; Théodore Diamond, St-Barnabé, etc.

Les porteurs étaient M.M. Donat Veilleux, Hormidas St-Arnaud, S. Robillard, Albert Chevalier, Georges Coutu et Eustache Fortin.

Dans le cortège très nombreux nous avons remarqué Son Honneur le Maire Albert Giguère, M. J. A. Frigon, M.P.P., M.M. les échevins J.A. Richard, Urgel Lebeau, Jos. Veilleux, M.M. G.E. Ladouceur, P. Ferron, J.H. Nap. Desaulniers, Edouard Asselin, Edouard Arbour, A.E. Guillemette, E.F. Daemen, L.A. Cyr et L.A. Leclerc, Directeurs de la Chambre de Commerce de Shawinigan, MM. Edouard Beaudry, Georges Dion, Donat Lord, J.A. Jacques, N.J.A. Vermette, gérant municipal, J.A. Bergeron, Jos. Bouvette, Arthur Salois, J.A. Langevin, Jos. Guay, J.R. Béliveau, Albert Panneton, Lucien Caron, J.A. Lapolice, A. Jolivet, J.A. Pronovost, Gédéon Leblanc, Louis Drolet, Alex. Morin, Achille Lambert, Phil. Dolbec, Dr J.A. Béland, Prime Lacharité, J.A. Guertin, Dr Ros. Frigon, J.O. Poirier, Alph. Bourassa, Jos. Drolet, Onésime Boisvert, J.H. Gailardetz, Jos. Blouin, L.O. Baribeault, N.P. Albert Bourassa, Philippe Dantigny, Albert Trudel, Jos. Buissières, Horm. Cosslette, V. V. Lampron, Tan. Massicotte, A. Bergeron, Isaie Bourassa, L.S. Carrier, Jos. Lafond, G.V. Nicol, Uldège Plante, Philippe Levasseur, Lud. Larochelle, P. E. Lafrenière, Dr A. Therrien, P. D. Germain, Bruno Frigon, J.V. Dufresne, Géd. Béland, J.O. Joinville, Henri Fortin, Théo, Martin, J.R. Gélinas, J. U. Laurendeau, Hermine Thibault, L. Lafrenière, de Shawinigan, J.A. Béland, J.J. Cloutier, Jacques Martel, Alp. Desaulniers, St-Tite, C. Bienvenue, Trois-Rivières, etc.

M. le curé Emile Trudel fit la levée du corps et chanta le servi et assisté de M.M. les vicaires G. Baril et Edmond Dubé, comme diacre et sous-diacre.

La Chorale de St-Pierre rendit, sous la direction de M. le notaire W. A. Lamy, maître de chapelle, la Messe des Morts de M. l'abbé G.E. Panneton. A l'offertoire, M. Ros. Buissières chanta le "Miserere mihi". Mme Rémi Brouillette touchait l'orgue.

Dans la foule qui assistait aux fu-

néraillies, on remarquait Mme Adélaïde Grenier, mère de la défunte; ses sœurs, Mme J.E. Lavergne, M.M. C. Caisse, Mme Adj. Grenier sa belle-mère, Mme J.F. Trépanier; ses belles-sœurs, Mme J. St-Arnaud, Montréal; Mme Georges Pontbriand, Sorel; Mme Rodolphe Grenier, Grand-Mère; Mme F.N. Brouillette et Mme Maj. Trépanier St-Narcisse; Mme Narcisse St-Arnaud, Ste-Thérèse; ses nièces Mlles Ella, Yvette et Paulette Trépanier, Trois-Rivières; ses cousines Mlles Aurélie Trépanier, Ste-Geneviève; Marie-Ange Trépanier Léona et Josette Cosslette, St-Tite; M. et Mme Gilbert Richard, M. et Mme Léo Richer, Trois-Rivières; Mme Horm. St-Arnaud, Mme Georges Coutu, Mme J.V. Dufresne, Mlle Joinville, Mme Jos. Lafond, Mme Onésime Boisvert, Mme G.V. Nicol, Mme N.J.A. Vermette, Mlle Gabrielle Vermette, M. et Mme Raoul Bruneau, Mlles Jeanne et Elizabeth Nicol, Mme L.A. Leclerc, Mme J.D. Germain, M. et Mme A.J. Paradis, Mme Donat Veilleux, Mme Henri Fortin, Mme Albert Chevalier, Mme Nap. Desormiers, M. et Mme R. Lamothe, Mme J.B. Bertrand, M.M. P. Héon, Dr Adj. Deschênes, J.F. Gagné, Mlle Claire Lupien, Mme Théo Lupien, M.M. Jules Frigon, S. Thibodeau, Mme Jos. Clément, M. L.P. Hébert, Aldège Ménard, M. et Mme F.N. Trudel, Mme Arthur Duchemin, Mlles Edith Ricard, Marguerite Fortin, Mme J.W. Fortin, Mlles I. Thibodeau, Ida Normand, Mme Nap. Brunsard, Mme William Frigon, Mme Ant. Vanasse, Mlle B. Beauregard, Mme Jos. Caron, Mme J.R. Morisset, Mme Geo. Dion, etc.

La défunte laisse pour pleurer sa perte son époux, M. Alfred Trépanier, son père et sa mère M. et Mme Adélaïde Grenier; trois sœurs, Mme J.E. Lavergne, Mme C. Caisse et Mme Adj. Grenier; deux frères, M.M. Willie et Rodolphe Grenier, tous de Shawinigan.

A M. Trépanier et à la famille en deuil, nous présentons nos plus sincères profondes sympathies.

Fleurs: Famille Pontbriand, Sorel; M. et Mme Georges Pontbriand Sorel des amis de Sorel: General Motor Products, M. J.N. Shouldice, M. et Mme Léo Corio, M. et Mme J.A. Morin, Montréal; M. R. Delisle, M. J.D. Cormier, M. et Mme Léo Richard, Mlle Ella Trépanier, M. et Mme B.J. Trépanier, M. et Mme Ernest Trépanier, M. et Mme A.N. Trépanier, Trois-Rivières; Mlle Emilia Langlois, les employés du Garage Trépanier, le Club de Baseball de Shawinigan, M.M. Albert Trépanier, J.A. Pélouquin, Shawinigan.

Offrandes de messes: L'œuvre des Semaines Eucharistiques, M. J. Ernest Roberge Montréal, M. et Mme Elzéar Lavergne, M. et Mme Cléophas Caisse, Mme Joseph Trépanier, M. et Mme Adélaïde Grenier, La Chambre de Commerce de Shawinigan, M. et Mme Zimé Montcalm, M. et Mme A.J. Paradis, M. et Mme O. Sauvageau, M. et Mme A. Sauvageau, M.M. Sylvio Thibodeau et Arthur Poirier, M. et Mme Adjuitor Grenier, M. et Mme Georges Coutu, le Club Lavolette, Mlle Léone Cosslette, M. Omer de Serres, M. et Mme Jos. G. St-Arnaud, M. Jules Trépanier, les Chevaliers de Colomb de Shawinigan, M.M. Baril & Frère, famille Albert Chevalier, M. et Mme Achille Lambert, M. et Mme P.N. Pontbriand, M. et Mme Joseph St-Arnaud, M. l'abbé Josephat Cosslette, la Cie d'Huile



Dans le monde de la littérature: Georges Russell, poète irlandais, ayant à ses côtés Gilbert-K. Chesterton et le prof. William Phelps, de l'université Yale.

et Gazoline de Shawinigan.

Bouquets spirituels de Terre-Sainte: Famille Napoléon Desormiers, famille Georges Langlois, Mlles Corinne et Donald Dufresne, Mme Arthur Pontbriand, Sorel.

Bouquets spirituels: Famille R. Lamothe, famille Alfred Lacoursière, M. J.B. Bertrand, famille Henri St-Arnaud, M. et Mme Rodolphe Grenier, Mlles Yvette Trépanier (Trois-Rivières), Mlle Madeleine Lavergne, famille Octave Héon, famille Adém Grenier.

Sympathies: M. et Mme Edouard Arbour, M. Elai Schelling, M. et Mme Lucien Ferron, Mlle Alida de Carufel-M. Bruno Gélinas, M. et Mme N. Buissières, M. et Mme J.F. Gagné, Mlle Marguerite Fortin, Mlles Lupien, M. L.A. Lupien, M. et Mme Lionel Carrier, M. Thomas Desbiens, M. et Mme J.W. Ouellet, M. et Mme K.S. Aboud, M. et Mme F.X. Brouillette (St-Narcisse), M. et Mme Narcisse Cosslette (St-Tite), M. et Mme L.A. Cyr, M. et Mme Théodore Baril (St-Narcisse), M. le notaire et Mme J.H. Nap. Desaulniers, M. et Mme Raoul Bruneau, N. et Mme Jules Frigon, M. et Mme Henri Fortin, M. E.F. Daemen, famille Mme J.O. Thibodeau, famille Joseph Doyon (Trois-Rivières), famille G.V. Nicol, M. et Mme Jos. Clément, famille J. Poirier, M. Omer Hogue, M. et Mme Eustache Fortin, M. et Mme Odilon Poirier, M. et Mme Nelson Gélinas, famille Pierre Coutu, M. et Mme J.H. Gailardetz, M. et Mme Emilien Lanneville, M. et Mme L.S. Hébert, M. et Mme J.A. Michaud, M. et Mme G.A. Provencher (Montréal), M. et Mme Noël J. Cermelli, M. et Mme Léon Lambert, M. et Mme J.L. Vincent, famille Jos. Drolet, M. et Mme Albert Desaulniers, Mme Nap. Thibault, M. et Mme Ludger Richard, famille St-Pierre, M. et Mme Théodore Diamond (St-Barnabé), M. et Mme Horm. Cosslette, M. J.A. Guertin, Mlle Juliette Guertin, M. et Mme Willie Pruneau, M. et Mme P. Arcand, M. J.R. Tourville (Montréal), M. et Mme Aldège Ménard, famille Alph. Hamel, M.

et Mme H. Trudel, M. et Mme Marc Trudel et M. et Mme Jos. Béque, n'eurent pas toujours la tâche facile quand il s'agit d'enfermer la distribution, mais disons cependant à leur honneur qu'ils s'en acquittèrent avec beaucoup de tact de leur tâche délicate.

Un prix spécial, consistant en une montre en or d'une valeur de \$25.00 avait été offerte par M. L. DeLassalle, bijoutier, comme prix de présence et l'heureux gagnant de ce riche cadeau fut M. Charles Bertrand, qui demeure au No 53, 1ère rue. Nous donnons ci-après la liste des prix et des gagnants:

Prix pour Dames: Jolis costumes: Mme H. Brousseau, service de manucure; Mlle Marielle Deschênes, brûleur d'encens.

Costumes originaux: Mlle Annette Drolet, boîte à bijoux; Mlle Pauline Goudreau, boîte à bijoux. Mme Ernest Clément, service à marmelade.

Meilleures patineuses: Mlle Marthe Rivard, Almaville, kodak; Mlle Juliette Hébert, collier et bracelet.

Consolation: Mlle Rita Leblanc, compact; Mme O. Gauthier, Almaville, assiette à citron.

Prix pour Messieurs: Jolis costumes: M. Adrien Auger, coffret pour cigares et cigarettes; M. Roland St-Onge, étui à cigarettes.

Costumes originaux: M. J.O. Gauthier, Almaville, encrier de fantaisie; M. Alfred Lambert, porte-clefs Buxton.

Meilleures patineuses: M. Bernard Gingras, porte-billets et porte-clefs; M. Roméo Cormier, gourde en argent.

Consolation: M. Emilio Gagnon, ceinture et boucle en argent; M. Lucien Millette, nouveau rasoir Gillette.

Prix pour fillettes: 1er prix, parfumeuses, Sarah Lawson; 2e prix, brûleur d'encens, Louise Deschênes.

Consolation: Florence Guillemette, Almaville, compact; Yolande Drolet, ds à coudre.

Prix pour garçons: 1er prix: Richard Dubord, crayon et plume; Lionel Roy, Almaville, montre.

Consolation: Antoine Lemarier, boutons de manchettes; Bruno Lemarier, canif.

Installation des officières des Artisans Can.-Français
Jolie soirée intime

Dimanche soir avait lieu chez M. et Mme Henri Fortin, une charmante fête intime à l'occasion de l'installation des officières de la succursale Ste-Perpétue-Buteux de la Société des Artisans Canadiens-Français. Mme Henri Fortin, présidente de cette succursale, avait bien voulu, pour la circonstance, organiser une soirée intime qui fut couronnée d'un franc succès et à laquelle étaient présents M. le notaire G.-E. Ladouceur, Directeur-Général de la Société des Artisans Canadiens-Français et représentant le Bureau Central; M. O. Dorion, organisateur du District; M. l'abbé Emile Trudel, curé de St-Pierre, aumônier de la succursale Ste-Perpétue-Buteux; Mme Henri Fortin, présidente et M. Henri Fortin, M.M. et Mmes J.-Bte Trudel, Alf. Lacoursière, Hédège Emond, Georges Mélançon, Arsène Clément, A. Gagné, Mlles Juliette Lefebvre et Marguerite Fortin.

Après la cérémonie d'installation qui revêt toujours un certain cachet de solennité, il y eut parties de cartes et chacun joua avec un bel entrain. Les heureux gagnants des prix furent: prix de cartes, Mme Hédège Emond et M. J.-Bte Trudel; prix de consolation, Mme Alf. Lacoursière.

Un entraînant programme de chant fut rendu par M. et Mme J.-Bte Trudel, M. et Mme Hédège Emond, M.M. G.-E. Ladouceur, N.P. O. Dorion, Henri Fortin, avec au piano d'accompagnement M. Geo. Mélançon.

La soirée se termina par le chant de "O Canada" entonné par M. le notaire Ladouceur qui par ce geste voulait marquer, une fois de plus, que la Société des Artisans Canadiens-Français est bien dans son essence même une organisation canadienne-française, et chacun se sépara emportant de cette charmante réunion comme de la belle hospitalité de M. et Mme Henri Fortin, le meilleur souvenir.

Naissance
M. et Mme Johnny St-Pierre, un fils baptisé Joseph-Jacob-Éloi. Parrain, M. Elai Caron; marraine, Mlle Marie-Laure Lajoie; porteuze, Mme A. Lajoie, tous de Shawinigan.

Surintendant des travaux temporaires
En l'absence de M. Gatien Dumelin, retenu chez lui depuis plus de trois mois par la maladie, le chef J.-N. Longval remplira les fonctions de surintendant des travaux de la cité tout en restant à la tête des Départements de Police et du Feu. Telle est la décision qui a été prise par nos échevins à une récente réunion en comité général. M. Longval est entré dans ses nouvelles fonctions lundi dernier.

Grand Marathon Régional des Hommes d'Affaires.
Un marathon, qui portera le nom de "Marathon régional des hom-

mes d'affaires de la Vallée du Saint-Maurice," aura lieu ici au commencement de l'été prochain.

Ce marathon sera couru sur une distance de 26 milles et 385 verges, soit des Trois-Rivières, à Shawinigan ou de Shawinigan aux Trois-Rivières, vers la fin de juin 1931.

M. W.J. Beaulac, coartier, en assurances de Shawinigan avantageusement connu dans tout le district, est le promoteur de cette course dont il veut faire un événement sportif de premier ordre et pour en assurer le succès il entend ne rien laisser au hasard.

Tous les coureurs sont invités à prendre part au Marathon régional de la Vallée du St-Maurice, et nous les invitons à commencer dès maintenant leur entraînement afin d'être bien en forme lorsque viendra le grand jour. Le promoteur, M. W.J. Beaulac, est prêt à recevoir des maintenant les inscriptions pour le Marathon Régional.

Plus de tasses par livre



Chaque paquet garanti frais, et pleine mesure
'Frais des Plantations'

Jel; prix de consolation, Mme Alf. Lacoursière et M. Hédège Emond. Prix de présence, Mme A. Gagné et M. Alf. Lacoursière.

Un entraînant programme de chant fut rendu par M. et Mme J.-Bte Trudel, M. et Mme Hédège Emond, M.M. G.-E. Ladouceur, N.P. O. Dorion, Henri Fortin, avec au piano d'accompagnement M. Geo. Mélançon.

La soirée se termina par le chant de "O Canada" entonné par M. le notaire Ladouceur qui par ce geste voulait marquer, une fois de plus, que la Société des Artisans Canadiens-Français est bien dans son essence même une organisation canadienne-française, et chacun se sépara emportant de cette charmante réunion comme de la belle hospitalité de M. et Mme Henri Fortin, le meilleur souvenir.

Naissance
M. et Mme Johnny St-Pierre, un fils baptisé Joseph-Jacob-Éloi. Parrain, M. Elai Caron; marraine, Mlle Marie-Laure Lajoie; porteuze, Mme A. Lajoie, tous de Shawinigan.

Surintendant des travaux temporaires
En l'absence de M. Gatien Dumelin, retenu chez lui depuis plus de trois mois par la maladie, le chef J.-N. Longval remplira les fonctions de surintendant des travaux de la cité tout en restant à la tête des Départements de Police et du Feu. Telle est la décision qui a été prise par nos échevins à une récente réunion en comité général. M. Longval est entré dans ses nouvelles fonctions lundi dernier.

Grand Marathon Régional des Hommes d'Affaires.
Un marathon, qui portera le nom de "Marathon régional des hom-

mes d'affaires de la Vallée du Saint-Maurice," aura lieu ici au commencement de l'été prochain.

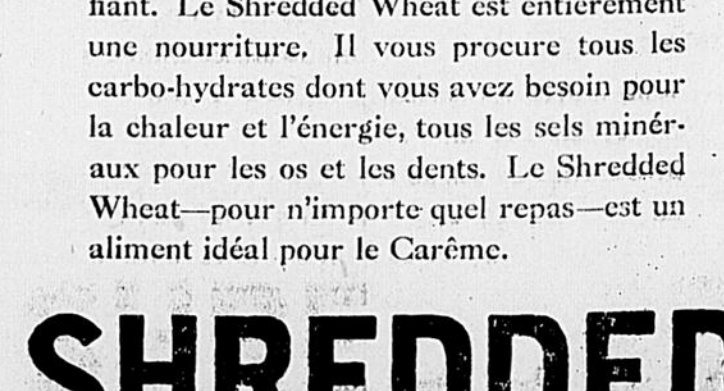
Ce marathon sera couru sur une distance de 26 milles et 385 verges, soit des Trois-Rivières, à Shawinigan ou de Shawinigan aux Trois-Rivières, vers la fin de juin 1931.

M. W.J. Beaulac, coartier, en assurances de Shawinigan avantageusement connu dans tout le district, est le promoteur de cette course dont il veut faire un événement sportif de premier ordre et pour en assurer le succès il entend ne rien laisser au hasard.

Tous les coureurs sont invités à prendre part au Marathon régional de la Vallée du St-Maurice, et nous les invitons à commencer dès maintenant leur entraînement afin d'être bien en forme lorsque viendra le grand jour. Le promoteur, M. W.J. Beaulac, est prêt à recevoir des maintenant les inscriptions pour le Marathon Régional.

L'Amicale des Anciennes de l'Académie St-Bernard est à organiser une grande soirée de cartes qui sera donnée dans la grande salle de l'Académie le jeudi prochain, 19 mars, sous la présidence de M. le curé H. Brousseau. En outre, des cartes, il y aura un programme musical et représentation d'une jolie pièce interprétée par un groupe d'anciennes et d'élèves actuelles. Cette soirée sera donnée au bénéfice des œuvres de l'Amicale, il y aura de nombreux et beaux prix chacun est assuré de passer des heures agréables tout en secondant un excellent mouvement et le prix d'entrée est minime. Pour toutes ces raisons, il semble bien certain qu'il y aura une grosse assistance.

Un marathon, qui portera le nom de "Marathon régional des hom-



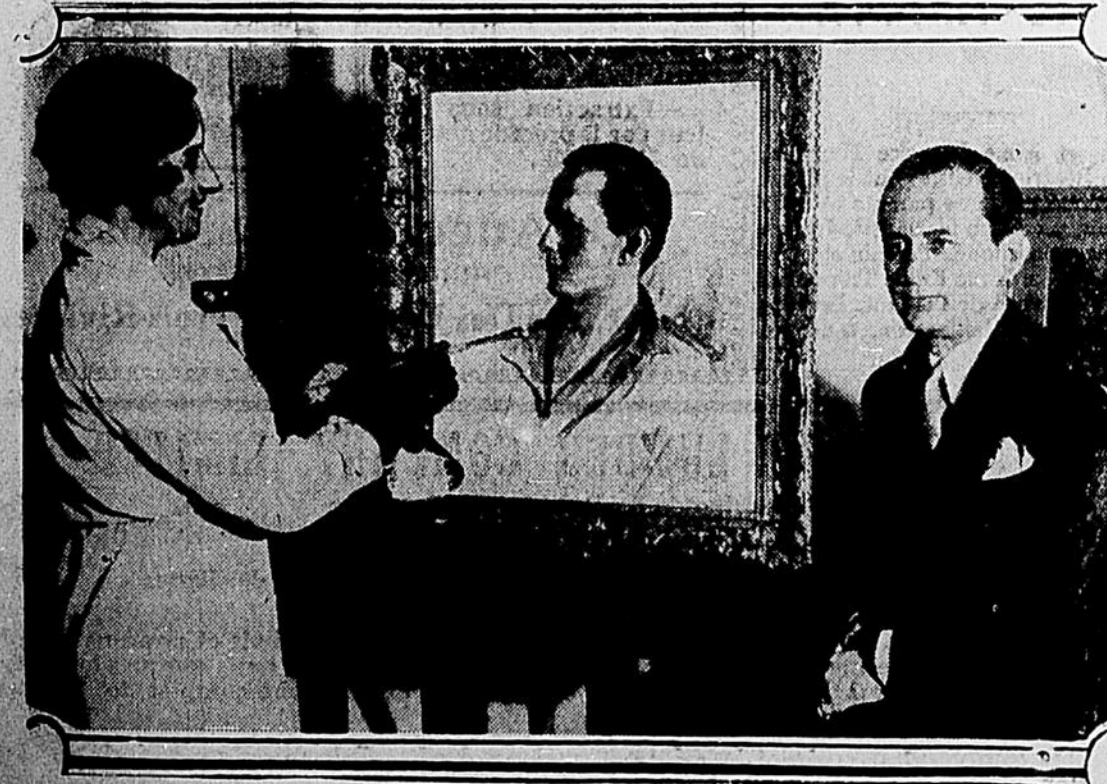
Repas chauds pour le Carême

Durant le Carême, lorsqu'on ne mange pas de viande, vous trouverez que le Shredded Wheat, servi avec du lait chaud, est d'un goût merveilleusement appétissant et fortifiant. Le Shredded Wheat est entièrement une nourriture. Il vous procure tous les carbo-hydrates dont vous avez besoin pour la chaleur et l'énergie, tous les sels minéraux pour les os et les dents. Le Shredded Wheat—pour n'importe quel repas—est un aliment idéal pour le Carême.



AVEC TOUT LE SON DU BLE ENTIER

THE CANADIAN SHREDDED WHEAT COMPANY, LTD.



Une artiste turque, Madam-Niehi Rassim, dans son studio à New-York.

RESTEZ,
RESTEZ SUR
VOS TERRES

LA PAGE AGRICOLE

Vos Ancêtres,
vos enfants
seront heureux

main-d'œuvre pendant la saison, à déterminer d'avance la quantité de semence, d'engrais, de fourrages et d'autres fournitures, qui peuvent être nécessaires pendant l'année, la somme d'argent comptant nécessaire pour l'exploitation de la ferme et quand cet argent sera nécessaire. Le budget aide également à déterminer le montant total de recettes sur lequel on peut compter pour que l'on puisse prendre les dispositions financières nécessaires pour faire face aux frais d'existence, aux paiements de différents genres et pour faire les règlements nécessaires entre les dépenses probables et le revenu évalué. La préparation du budget est une pratique commune employée par les maisons commerciales, les agences publiques et les gouvernements. Elle a été également recommandée et employée avec succès par les principaux cultivateurs des différents pays.

La production augmente: La lettre-nouvelles de la Division Fédérale de l'Industrie Laitière et de la Réfrigération signale une augmentation sensible dans la production de beurre de beurrier. D'après les rapports préliminaires reçus de six provinces la production pendant l'année du calendrier de 1930 serait la suivante:

Province	1930	1929
N.-Ecosse	4,724,118	4,286,531
N.-Brins	2,032,173	1,860,173
Ontario	62,000,000	59,185,194
Manitoba	15,786,896	15,472,109
Saskatchewan	13,750,000	14,786,205
Alberta	17,500,099	16,004,463

Vous pouvez aider à embellir

le Canada: "Embellissez les abords de votre maison pour que le Canada soit plus beau." Telle est la devise qui a été adoptée dans une campagne pour stimuler l'intérêt personnel dans l'horticulture ornementale, dans tout le Dominion. Prenant l'initiative dans cette campagne le Conseil Canadien d'horticulture avec le concours du Ministère Fédéral de l'Agriculture, par l'intermédiaire de ses Fermes expérimentales, a publié un livret traitant de toutes les phases de l'embellissement des abords de la maison au Canada, préparé par un architecte-paysagiste d'une grande habileté. Ce manuel fournit non seulement des plans qui conviennent le mieux aux conditions canadiennes, mais une liste complète des plantes, arbrisseaux, arbres et plantes d'ornement, d'origine canadienne, spécialement adaptés au Canada. Ce livre, qui est distribué par le Bureau des Publications du Ministère de l'Agriculture, Ottawa, se vend 25 cts.

Ce qu'une poule mange: En ce moment où l'on cherche par tous les moyens à utiliser les produits et sous-produits de la ferme, il peut être intéressant de savoir la quantité de nourriture qu'une poule peut convertir en œufs au cours d'une année. Il ne saurait y avoir de guide plus sûr sous ce rapport que la moyenne des moyennes de la quantité de nourriture consommée dans les concours de ponte, déterminée d'après les données de six années consécutives et représentant toutes les provinces du Dominion. Ces chiffres indiquent que la poule ordinaire consomme 157.4 livres de nourriture par année. Sur ce total 83.6% se composent de grain et 22.8% de verdure. Si l'on y ajoute 41.2 livres de lait, la quantité de nourriture venant directement de la ferme représente 147.6 livres par poule, soit plus de 93% de la quantité nécessaire.

La suppression de la perte de poussins: Maintenant que l'on peut prévenir la maladie du pullorum, (diarrhée blanche) par la suppression de toutes les volailles réagissant à l'épreuve du sang dans une basse-cour, la perte de poussins sur les fermes canadiennes ou dans les établissements avicoles devrait être largement réduite. Les essais conduits pendant de nombreuses années par le Service de l'Aviculture des Fermes expérimentales fédérales, indiquent que la maladie peut être complètement éliminée et que la mortalité résultant de cette cause peut également être réduite. Le Pullorum seul cause une perte aux poussins qui se chiffre par des millions de dollars tous les ans et F.C. Elford, l'Aviculteur du Dominion, déclare que l'on pourrait éviter une bonne partie, sinon la totalité de cette perte.

Le nombre de livres de beurre fabriqués a été de 62 146 851 comparé à 57,569,163 livres l'année précédente, soit une augmentation de 4,577,688 livres. La quantité de fromage fabriquée en 1930 a été de 33,874,035 livres, contre 35,157,871 l'année précédente, soit une diminution de 1,283,836 livres. Le prix moyen de vente du beurre à la livre, a été, en 1930, de .295, et celui du fromage de .151, soit .088 sous de moins la livre pour le beurre et .022 sous de moins la livre pour le fromage, que l'année précédente.



Un patriarche américain! Ben Hodge, célébrant son 118e anniversaire de naissance.

tité nécessaire. La nourriture supplémentaire comprenait 3.3 livres de déchets de viande, 1.9 livre de gravier, 3.4 livres de coquilles et 1.2 livre de charbon de bois. Une bande de 150 poules convertira en œufs 8,856 livres d'aliments produits sur la ferme et dans des conditions ordinaires elle donnera un bénéfice de 100% sur le coût des aliments aux prix courants. C'est là un revenu qui n'est pas à négliger sur n'importe quelle ferme. — Ministère Fédéral de l'Agriculture.

Liste de bonne semence: Une nombreuse variété de graines de légumes potagers est offerte tous les ans aux cultivateurs, mais ce n'est pas toutes ces variétés qui conviennent aux conditions canadiennes. L'un des services les plus utiles que peut rendre le Ministère Fédéral de l'Agriculture est d'apporter la semence pour voir si elle convient aux conditions canadiennes. La Division des semences a préparé une liste des principales variétés de légumes potagers, où se trouvent les variétés d'un mérite supérieur pour les conditions canadiennes. On peut se procurer le feuillet 111 (Nouvelle Série) gratuitement en s'adressant au Bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Employez des grains cultivés au Canada pour vos volailles: Pour apporter un soulagement à la situation actuelle des aliments, le Service de l'Aviculture des Fermes expérimentales fédérales a fait une étude des grains canadiens pour voir à quel point ils conviennent pour les volailles. L'orge s'est montrée tout aussi bonne que le blé d'Inde jaune lorsqu'on y ajoute des succédanés sous forme d'huile de foie de morue et de verdure. Un feuillet spécial (128-Nouvelle Série) qui vient de sortir de l'imprimerie donne des instructions complètes au sujet de l'emploi de grains domestiques pour l'alimentation des volailles. Ce feuillet est distribué gratuitement par le Bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, à Ottawa.

La suppression de la perte de poussins: Maintenant que l'on peut prévenir la maladie du pullorum, (diarrhée blanche) par la suppression de toutes les volailles réagissant à l'épreuve du sang dans une basse-cour, la perte de poussins sur les fermes canadiennes ou dans les établissements avicoles devrait être largement réduite. Les essais conduits pendant de nombreuses années par le Service de l'Aviculture des Fermes expérimentales fédérales, indiquent que la maladie peut être complètement éliminée et que la mortalité résultant de cette cause peut également être réduite. Le Pullorum seul cause une perte aux poussins qui se chiffre par des millions de dollars tous les ans et F.C. Elford, l'Aviculteur du Dominion, déclare que l'on pourrait éviter une bonne partie, sinon la totalité de cette perte.

Le nombre de livres de beurre fabriqués a été de 62 146 851 comparé à 57,569,163 livres l'année précédente, soit une augmentation de 4,577,688 livres. La quantité de fromage fabriquée en 1930 a été de 33,874,035 livres, contre 35,157,871 l'année précédente, soit une diminution de 1,283,836 livres. Le prix moyen de vente du beurre à la livre, a été, en 1930, de .295, et celui du fromage de .151, soit .088 sous de moins la livre pour le beurre et .022 sous de moins la livre pour le fromage, que l'année précédente.

La valeur totale du beurre vendu, en 1930, provenant des fabriques, a été de \$18,358,844, comparée à \$20,266,452 l'année précédente, soit une diminution de \$2,007,608 sur l'année précédente: la vente du fromage a rapporté, en 1930, la somme de \$5,192,443, comparée à \$6,239,139 en 1929, soit une diminution de \$1,116,696, sur l'année précédente.

En Russie Soviétique

Le geste du gouvernement fédéral interdisant l'entrée au Canada de produits venant de Russie a redonné à ce pays une plus grande actualité encore. On veut avoir des détails sur sa vie, sur les problèmes qui s'y posent, sur son attitude envers la famille, la religion, etc. C'est pour renseigner ceux qui désirent mieux connaître ces choses que l'Ecole Sociale Populaire publie une brochure où elle a groupé quelques faits et documents importants. On y trouvera la lettre

CARTES PROFESSIONNELLES

Chirurgien-Dentiste

Tél. Bureau 656
Résidence: 2274

Dr J. H. BELAND

Extraction des dents sans douleur
Traitement de la pyorrhée par la Vace
nothérapie. Travaux dentaires exécutés avec soin et promptement

Heures de Bureau: De 8 a.m. à 5 p.m. Le soir de 7 à 8

Bureaux: 26, Des Forges

Notaire

Téléphone: Bureau 1158
Résidence 988-1

J. U. GREGOIRE

Argen. à prêter, Examens
Titres, Assurances, Collections, etc.

13 rue Hart, Les Trois-Rivières.

Bureau: 56, Maurice du Samedi midi au Lundi midi
Propriétés à vendre.

Avocat

Tél. 1059

Jean-Marie Bureau

B.L.L.L.B.

Avocat et Procureur

38, rue Hart

Les Trois-Rivières.

Notaires

J. A. Trudel, J. B. Guillet

Trudel & Guillet

Notaires

Argent à prêter, Règlement de faillites et de successions
Examens de titres, difficultés commerciales. Collection, etc.

Bureau: 36 rue Alexandre
Tél. Bell 491, Trois-Rivières

Notaire

Tél.: Bureau 1059
Résidence 1959f

Alphonse Lamy, L.L.L.

NOTAIRE

Argent à prêter, administration, règlement de successions, etc.

38, Hart, coin Des Forges
Bureau du soir le vendredi de 7 à 8

Chiropraticien

A.-E. HUNT KING, D.C.

Docteur en Chiropratique

Trois-Rivières

6a, rue Alexandre. Tél. 1913

Shawmigan Falls

26, 5me Rue Tél. 725

Médecin

Dr J. A. Rousseau

Directeur du Dispensaire Antivénérien.

Bureau privé de

10 a.m. à 4 p.m. 7 p.m. à 8 p.m.
Maladies des voies urinaires
des femmes
de la peau

Tél. 119 28 rue Royale

Médecin

Tél. 1526

Docteur R. Dugré

Des Hôpitaux de Paris

Lyon, New-York

Chirurgien à l'Hôpital Saint-Joseph

SPECIALITES: Chirurgie des organes génito-urinaires du système digestif et du tube digestif.

CONSULTATIONS

Au bureau: 2 à 4 et 7 à 8 h. p.m.

A domicile: sur rendez-vous.

56, Ave Lavolette.

Avocat

Joseph Barnard

Avocat

108, rue Des Forges

Tél. 1299-J

Tél. 930 Casier Postal 310

Jacques Bureau, C.R.

Philippe Bigné, C.R.

Georges Gouin, B.A.

Léon Girard, L.L.L.

Raoul Provencher, B.L.

Bureau, Bigné, Gouin, Girard & Provencher

Avocats

4, Des Forges

Edifice Power,

Les Trois-Rivières

Téléphone: 328 et 329

Roger Bisson

AVOCAT et PROCUREUR

EDIFICE AMEAU

6e Etage

Angle N.-Dame et Alexandre

Trois-Rivières

Assurances Générales

A.-J. Gouin & Cie

Feu, Vieilles, Accidents

Maladies, Responsabilité

des Patrons, Bris de Glaces, Auto, Voitures, Golf, Pluie.

Bureau établi depuis plus de 30 ans

Tél. 114, 4, Du Platon

Nouvelles agricoles

L'orge pour le bétail: "L'orge doit être considérée comme à peu près égale du maïs pour toutes les catégories de bestiaux dans l'alimentation desquels ce dernier grain a joué un rôle important. Cette céréale s'accommode admirablement de toutes les conditions variées de climat et de culture au Canada. Elle mérite d'entrer aussi bien dans la ration d'élevage que dans la ration d'engraissement des bestiaux." Tel est l'avant-propos d'un feuillet qui vient de publier le Service d'exploitation animale (127-Nouvelle Série) pour aider les cultivateurs à faire un meilleur emploi des aliments de la ferme produits au Canada pour les boeufs d'engrais, les vaches laitières, les moutons et les porcs. L'orge est également un grain idéal pour les chevaux lorsqu'elle est donnée dans une ration bien équilibrée. Tous les cultivateurs devraient avoir un exemplaire de ce feuillet. — Bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Une année de réévaluation: L'année 1931 passera dans l'histoire de l'agriculture canadienne comme une année de nouvelles valeurs, de reconstruction et de rétablissement. Non seulement les prix des produits agricoles se sont ressentis de la dépression générale mais ils ont dû descendre à des prix encore plus bas en raison de changements importants dans la vente, qui ont jeté sur le marché domestique une quantité immense de produits. Mais les aliments pour les bes-

tiaux sont à bas prix également, et le prix des autres produits ont suivi, de sorte que le dollar du cultivateur vaut aujourd'hui plus qu'il ne valait il y a un an. Il n'existe pas d'année récente avec laquelle on puisse établir une comparaison de conditions, et les changements imposés à l'agriculture sont si grands que les experts sont d'avis que les chiffres des frais de production et des valeurs de ces dernières années n'ont plus aucune utilité pour fins de comparaison. Il est possible que le rapport net aux cultivateurs en 1931 soit tout aussi satisfaisant que celui de ces dernières années. — Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Choux et Carottes: — Maintenant que l'offre est abondante, les ménagères paraissent négliger les choux et les carottes cultivés au Canada, et ne se rendent pas compte de leur valeur économique. Le Service des Marchés de la Division Fédérale des fruits fait rapport que les boîtes de carottes nouvelles et les choux verts venant du Texas supplantent presque complètement les produits domestiques, quoique les choux et carottes cultivés au pays même aient une meilleure qualité et un meilleur goût, et qu'ils puissent être achetés au tiers du prix demandé pour l'article importé.

Pourquoi un budget de la ferme: — Ecrivant dans l'Economiste Agricole, l'organe officiel de la Division de l'Economie Agricole, Ottawa, A.-E. Gosselin dit ce qui suit au sujet du système de budget pour la ferme:

"Les budgets aident le cultivateur à trouver la meilleure combinaison de récoltes et de bestiaux, à faire une bonne répartition de la



Les artistes de la Passion à Oberammergau sont de merveilleux sculpteurs sur bois. Voici Louis Guggemos au travail

SENSATION DANS LA RADIO

Le nouveau Lindsay "AIRLINE"

Voyez ce nouveau modèle "Chesterfield" qui élimine tout effort et double le plaisir—sept lampes,—trois à filament protégé, ainsi que tous les perfectionnements modernes.

Complet \$135. installé
Conditions faciles
\$10. comptant, puis \$6 par mois.



J. E. GREGOIRE, Gérant

134, rue Notre-Dame Trois-Rivières
Succursale à Shawinigan Falls
56b Cinquième Rue, Tel. 628

ST-NARCISSE

(De notre Correspondant)

Chic mariage

Dernièrement avait lieu en notre église paroissiale, le mariage de M. Romain Cossette à Mlle Jeanne Brouillette.

M. Albert Cossette servait de témoin à son fils et M. X.H. Brouillette accompagnait sa fille. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Joseph Baril, Aumônier de l'hôpital Cooke des Trois-Rivières, cousin du mari. M. Gérard Nohet et Mlle Clotilde Cossette, assistaient comme garçon et fille d'honneur.

Un joli programme de chant et de musique fut rendu par la chorale des jeunes filles.

Après le mariage, la mariée qui faisait partie de la Congrégation des enfants de Marie, s'en alla revêtue d'un voile blanc, au pied de l'autel de la Ste Vierge et lut à haute voix l'acte de la Consécration.

Assistaient à la cérémonie: M. et Mme A.H. Cossette, M. et Mme X.H. Brouillette, M. Hubert P. Cossette, grand-père du marié, M. et Mme Troffé, Baril, M. et Mme Romuald D. Cossette, M. et Mme Ernest Trudel, M. et Mme Wilson Brouillette, M. et Mme W. Gauthier, M. T. Brouillette, Mlle Claire Cossette, M. Arcade Pronovost, Mlle Marie Brouillette, M. Armand Cossette, M. et Mme Lucien Veillette, M. Rosaire Brouillette, Mlle Flore Trudel, M. Alph. D. Cossette, Mlle Juliette Brouillette, M. Elot Brouillette, Mlle Eva Massicotte, M. Maurice Cossette, Mlle Madeleine Brouillette, M. Hector Brouillette, Mlle Juliette Drouin, M. Lucien Trudel, Mlle Irène Cossette et Marie Trudel. Le R.P. Côme Cossette s.j., préfet au collège des Jésuites de Sudbury Ont. ne pouvant laisser ses importantes fonctions s'excusa par un télégramme de bons souhaits.

Après la cérémonie religieuse, tous se rendirent chez M. Albert Cossette, père du marié, où un splendide banquet attendait, au cours duquel fut présentée une adresse par Mlle Angéline Cossette, sœur du marié, normalienne des Trois-Rivières; puis M. l'abbé Joseph Baril adressa des paroles de bénédictions et des vœux de bonheur aux nouveaux mariés. Il y eut des chansons appropriées pour la circonstance, musique, déclamation, etc., etc.

Les mariés reçurent de nombreux et riches cadeaux, ils partirent en voyage à Montréal, où ils assistèrent à la maison mère des R.R.S.S. de la Providence à la profession religieuse de Mlle Judith Cossette, sœur du marié, en religion Sœur Jean de Rome.

Au retour de leur voyage une chaleureuse réception les attendait chez M. X.H. Brouillette, père de la mariée.

Allées et venues
—M. Gérard Brouillette, aux Trois-Rivières, la semaine dernière.

—M. Albert Doyon, de Québec, et son frère Réal, de St-Maurice, en visite chez des amis.

—M. Prosper Cossette, en voyage d'affaires aux Trois-Rivières, mardi dernier.

—M. Lemay, de St-Léon, en visite chez son fils M. Bruno Lemay, boulanger.

—M. et Mme Prosper Jacob, de Proulxville, en visite chez M. J.E. Jacob, dimanche dernier.

—M. Albert Pénin, de Montréal, en visite chez des parents et amis, dernièrement.

—M. et Mme F.X. Brouillette à Shawinigan, à l'occasion des funérailles de leur cousin, Mme Freddy Trépanier.

—M. Alfred Cossette, aux Trois-Rivières, dernièrement.

—M. Julien Massicotte, de Grand-Mère, en visite ici dimanche dernier.

—M. Charles Clermont, en voyage d'affaires aux Trois-Rivières, récemment.

—M. et Mme Léopold Drouin sont revenus de leur voyage de nocces à Montréal.

Mme Armande Bonenfant est revenue dans sa famille après un séjour de quelques semaines au convent des Sœurs de la Congrégation Notre-Dame à Montréal.

Baptême
M. et Mme Ernest Bergeron ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé sous les noms de Joseph Marcel. Parrain et marraine M. et Mme Alfred Bergeron, du Caudé-la-Madeleine, porteuse Mme Albert Adam.

Sport
Dimanche dernier notre club local de hockey reçut la visite du club de Proulxville. De part et d'autre les joueurs mirent beaucoup d'entraînement au jeu. La victoire resta au St-Narcisse par 2 à 0.

LOUISEVILLE

(De notre Correspondant)

Magnifique réception

A l'occasion du retour du voyage de nocces de M. et Mme Elphège Bussières, née Laurette Bédard, comptable de la Banque Canadienne Nationale à Montréal, M. et Mme J.-T. Bédard, propriétaire de l'hôtel Windsor, donnèrent une grande réception à laquelle assistaient MM. et Mmes Elphège Bussières, J.-T. Bédard, Mme Vve Pierre Bussières de Montréal; M. et Mme Leo Bédard M. et Mme Réal Bédard, Mlles Jeannette et Camille Bédard, M. et Mme Raoul Dufonds, Joliette; M. et Mme Aquila Bussières, de St-Barthélemy; M. et Mme Philias Rousseau, de St-Cuthbert; M. et Mme Philias Plourde, de Montréal; M. et Mme Wilfrid Brûlé, de St-Barthélemy; M. et Mme Alfred Mircau, de Montréal; M. et Mme Napolcon Pratte, de Maskinonge; M. et Mme Adolphe Blais, de Shawinigan; MM. et Mmes Oswald Gombault, Amé Bédard, Philippe Boisvert, Napolcon Guillemette, Johnny Marcelle, Montréal; M. et Mme Albert Blais, Shawinigan; M. Landis Pratte, Grand-Mère; M. et Mme Napolcon Gauvin, de Dorval; M. et Mme Hermylus Bastien, Maskinonge; M. et Mme Alphonse Lafrenière, Maskinonge; MM. et Mmes Jos. Desrosiers, Wilber Laliberté, Mme Féron, St-Léon; MM. Simon Hogue, Lionel et Viateur Bussières, Montréal; Adrien et Aristide Bussières, St-Justin; M. Lionel Lacoursière, M. Martial Bédard, Mlle Gertrude Trépanier, Mlles Laure et Églantine Bussières, M. Alphonse Bussières, M. Henri-Paul Giguère, Mlle Cécile Bédard, Mlle Yolande Villeneuve, M. Herménégilde Bastien, tous trois de Montréal; M. Germain, Mlle Ella Lacoursière, M. Lessard, Mlle Gabrielle Bastien, M. Jacques Saucier, Mlle Féron, St-Léon; MM. Harry et Roland Desaulniers, Shawinigan; Mlle Y. Braill, Rawdon, M. Raoul St-Jean, Mlles Lucille, Gabrielle, Marcelle Bergeron, Mlle Pauline Lemay, M. Georges Herbert, M. Arthur Bernard, M. Roland Herbert, tous trois de Shawinigan; Mlle Adrienne Giguère, M. Leo Langevin, Mlle Anita Giguère, M. Roger Hogue, M. Leo Auger, Mlle Simonne Hogue, Mlles Françoise et Madeleine Desrosiers, Gisèle et Raymond Bédard.

Un grand banquet fut offert aux invités. Les tables étaient magnifiquement décorées et les convives, soas le charme d'une belle musique, firent honneur au menu. Durant la soirée, il y eut chant, musique. Un délicieux goûter fut ensuite servi.

LA BAIE SHAWINIGAN

(De notre Correspondant)

Naissance

M. et Mme Arthur Auger, née Denise Lavoie, font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée sous les prénoms de Marie-Madeleine.

Parrain et marraine, M. et Mme Adam Auger de St-Boniface de Shawinigan.

M. et Mme Adam Rivard, née Alice Plagelo, une fille baptisée sous les prénoms de Marie-Antoinette.

Parrain et marraine, M. et Mme Paul-Emile Chéné de St-Marc de Shawinigan.

M. et Mme Wilfrid Maréchal, née Alice Carle, une fille baptisée sous les prénoms de Marie, Suzelle, Jeannine.

Parrain et marraine: M. et Mme Uldège Villemure oncle et tante de l'enfant. Porteuse Mme Arthur Maréchal.

Va et vient
—Mme Aurélien Dery et son frère M. Victor St-Louis, à Grand-Mère mercredi.

—Mlles Alcega et Germaine Bellemare passent la fin de semaine à Joliette et à Montréal chez leurs parents.

—Mme Hector Bellerive et sa fille Mlle Eva, à St-Boniface chez des parents la semaine dernière.

Quarante-Heures
La semaine dernière, nous avons eu les pieux exercices des 40 Heures.

Durant ces fêtes eucharistiques la population semble toujours reprendre une plus fervente.

L'assistance à tous les offices fut très forte et les fidèles se confessaient très nombreux et il y eut communion générale les trois jours.

Plusieurs prêtres sont venus prêter leur concours.

YAMACHICHE

Grand Whist "Surprise" par l'Amicale Notre-Dame de l'Etoile à l'occasion de la Mi-Carême dans la salle du Couvent. Jeudi le 12 mars 1931. Portes ouvertes: 7 1/2 hres p.m. Admission: 35 sous, Vestiaire compris.

En 43 ans jamais une Vente Semblable

Valeurs de Fin de Semaine De Notre Vente Anniversaire

Un Radio-Phonographe "PHILCO" DONNÉ GRATUITEMENT

Prenez part au concours des sous qui se terminera le 20 mars, Vendredi à 9 hres P. M.

Nous payons vos frais de passages
contre achats proportionnés
à partir d'un rayon de 20 milles.

SACS POUR MAGASINER

Sacs pour magasiner en toile cirée d'une qualité absolument impeccable. Bonne dimension. Une seule couleur: noir. Ces sacs se sont vendus tellement rapidement qu'il nous a fallu en commander de nouveau. Ils sont arrivés. Chacun

.43

LE RAYON DES TISSUS REGORGE DE SPECIAUX VRAIMENT REMAR- QUABLES

TOILE DE SOIE—Une quantité de 175 verges de toile de soie, largeur de 33 pouces. La meilleure qualité en fait de toile de soie: rose, pêche, bleu poudre, vieux rose, noir et blanc. VALEUR DE 1.25

.69

SOIE HABUTAI

Cette soie Habutai est lavable, largeur de 36 pouces, bonne pesanture. Peut servir pour robes, lingerie, draperies, enfin à mille usages. 15 nuances y inclus le noir et le blanc. VALEUR DE 1.25

.69

SOIE DUCHESSE ET PAILLETTE

D'une largeur de 36 pouces, cette soie se recommande pour la confection de robes d'après-midi ou de soirée, aussi pour lingerie ou doublure. Choix de 25 nuances différentes, y compris le noir VALEUR 1.25—Spécial d'anniversaire

.59

100 Magnifiques Robes en Crêpe de Soie

Nous avons fait un achat tout à fait spécial de 100 nouvelles jolies petites robes en crêpe pesant en georgette de haute qualité. Quelques-unes sont en crêpe imprimé. Beau choix de styles nouveaux. Magnifiques nuances en vogue pour la saison nouvelle. En un mot voici quelque chose de très attrayant. Seulement

7.95

1er plancher

Un nouvel assortiment de Gants

A très bas Prix

Dans ce premier groupe de gants se trouvent assortis gants de fil, gants de soie et gants de chambray. Baguettes de couleur faisant contraste, petit poignet de fantaisie chez les uns. Bouts des doigts doubles. Pointure de 6 à 7 1/2. VALEUR DE 1.00 Notre prix d'anniversaire

.29



SOIE TOKIO .29 --- SOIE FUGI .29

NOUVEL ARRIVAGE DE BAS DE SOIE VALEUR DE 1.00

Une nouvelle consignment de bas marque Mercury vient de nous arriver. Le seul qualificatif qui leur convienne est "CEUX SONT DES IMPARFAITS PARFAITS" vu que les imperfections ne paraissent pas. Renforcés aux points d'usure ils sont assortis dans toute une myriade de couleurs à la mode. La paire

.29

SOULIERS POUR FILLETES

Bons souliers en cuir verni pour enfants. Modèles avec lanières, talons de cuir ou de caoutchouc, semelles de cuir solide. Pointure de 11 à 2. La paire

.93

Souliers pour fillettes. Faits en cuir verni et en chevreau noir. Modèles avec lanière ou lacés. Garnitures d'appliqués. Pointure 11 à 2. Talons cuir ou caoutchouc. Doublure de cuir. La paire

1.43

TRES JOLIES ROBES DE MAISON NOUVELLEMENT ARRIVEES

Comme elles sont simples mais tout de même ravissantes pour le prix. Ce sont de très jolies robes faites de fil imprimé, GARANTIE NE PAS CHANGER AU LAVAGE. Les styles sont très nombreux, les coloris vous plairont, en un mot ce sera l'attraction de fin de semaine au rayon de la lingerie pour dames. Tailles jusqu'à 50. Chacune

.99

SERVIETTES DE BAIN

Belles serviettes de bain blanches, ornées d'une bordure de couleur rose, bleu ou jaune. Spécial d'anniversaire, la paire.

.43

GANTS DE CHEVREAU:

Valeur de 1.50 à 2.25

Vous n'avez que très rarement pu vous acheter une paire de gants de chevreau à aussi vil prix qu'à notre vente anniversaire. Nous vous offrons pour cette semaine des gants de chevreau d'une qualité au-dessus de la moyenne, assortis de nuances variées, d'une valeur de 1.50 à 2.25 pour seulement, la paire

.98

SETS DE NAPPES ET SERVIETTES

Un groupe de 50 sets de nappes et serviettes de nuance rose, bleu, vert, jaune. Les sets comprennent une nappe de 52" x 70" et 6 serviettes de 13" x 13". Le set

1.59

100 sets de nappes et serviettes. Ces sets comprennent une nappe de 52" x 52" et 4 serviettes de 13" x 13". Rose, bleu, vert et jaune. Le set

1.29

TOILE A NAPPE

Nous sommes assurés que vous trouverez cette toile extraordinairement belle. Largeur de 54 pouces. Spécial d'anniversaire, la verge.

.34

TOILE A ROULEAU

Très belle toile à rouleau pour le prix. Largeur de 18 pouces. Véritable toile absolument pure. La verge

.13

J.L. Fortin
Limitée



Les princesses Béatrice et Christina, filles du roi et de la reine d'Espagne servant le dîner aux pauvres de Madrid.